

EVIDENCE

EDMONTON, Thursday, September 8, 2022

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 9:10 a.m. [MT] to examine such issues as may arise from time to time relating to human rights generally.

Senator Salma Ataullahjan (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, honourable senators. I am Salma Ataullahjan, senator from Toronto and chair of this committee. Today we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Human Rights.

I would like to take a moment to introduce the members of the committee who are participating in this meeting. We have Senator Arnot from Saskatchewan, Senator Jaffer from British Columbia, Senator Martin from British Columbia and Senator Simons from Alberta.

Having held two meetings in June in Ottawa, today we continue our study of Islamophobia in Canada under our general order of reference. Our study will cover, amongst other matters, the role of Islamophobia with respect to online and offline violence against Muslims, gender discrimination, as well as discrimination in employment including Islamophobia in the federal public service. Our study will also examine the source of Islamophobia, its impact on individuals including mental health and physical safety, and possible solutions and government responses.

We are pleased to be here in Edmonton and to hear from witnesses about Islamophobia in this part of the country. This is the second of our public hearings outside of Ottawa. Yesterday we were in Vancouver, and in two weeks we shall be in Quebec City and Toronto.

Let me provide some details about our meeting today. This morning we shall have two one-hour panels with a number of witnesses who have been invited. In each panel, we shall hear from witnesses, and then the senators will have a question-and-answer session. There will be a short break around 11 a.m. In addition, the committee has set aside time at the end of the morning to hear some short five-minute interventions from members of the public but without a question-and-answer session. And if you would like to participate in this part of the meeting, you need to register beforehand with the committee staff sitting at the back of the room.

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le jeudi 8 septembre 2022

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 9 h 10 (HR), pour étudier les questions qui pourraient survenir concernant les droits de la personne en général.

La sénatrice Salma Ataullahjan (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour, honorables sénateurs. Je suis Salma Ataullahjan, sénatrice de Toronto et présidente du comité. Nous tenons aujourd'hui une séance du Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Je vais prendre un instant pour présenter les membres du comité qui participent à la séance. Nous accueillons le sénateur Arnot, de la Saskatchewan, la sénatrice Jaffer, de la Colombie-Britannique, la sénatrice Martin, de la Colombie-Britannique, et la sénatrice Simons, de l'Alberta.

Après avoir tenu deux séances en juin à Ottawa, nous poursuivons aujourd'hui notre étude de l'islamophobie au Canada en vertu d'un ordre de renvoi général. L'étude portera notamment sur le rôle que l'islamophobie peut jouer dans la violence en ligne et hors ligne contre les musulmans, la discrimination fondée sur le sexe, ainsi que la discrimination en matière d'emploi, ce qui comprend l'islamophobie dans la fonction publique fédérale. Notre étude portera également sur la source de l'islamophobie, ses répercussions sur les personnes, notamment aux plans de la santé mentale et de la sécurité physique, ainsi que sur les solutions et les mesures gouvernementales possibles.

Nous sommes heureux de siéger à Edmonton pour entendre des témoins nous parler de l'islamophobie dans cette région du pays. C'est la deuxième de nos séances publiques à l'extérieur d'Ottawa. Hier, nous étions à Vancouver, et dans deux semaines, nous serons à Québec et à Toronto.

Permettez-moi de vous donner quelques détails sur la séance d'aujourd'hui. Ce matin, nous accueillons deux groupes de témoins. Chaque groupe aura une heure. Pour l'un comme pour l'autre, nous entendrons des témoins, puis les sénateurs poseront des questions. Il y aura une pause vers 11 heures. De plus, le comité a réservé du temps en fin de matinée pour entendre de brèves interventions de cinq minutes de la part des membres du public, mais sans période de questions. Ceux qui souhaitent participer à cette partie de la séance doivent s'inscrire à l'avance auprès du personnel du comité qui est assis à l'arrière de la salle.

So before we begin the first panel, I will ask Senator Jaffer to come forward. As you know, I'm an adviser with an NCCM, and therefore I will not chair this panel. Deputy chair Senator Bernard is not travelling with us, so Senator Jaffer has graciously agreed to assume the chair for this portion of today's meeting on our study. Senator Jaffer.

Senator Mobina S. B. Jaffer (*Acting Chair*) in the chair.

The Acting Chair: Thank you for your confidence, Senator Ataullahjan. Now I will introduce the panel of witnesses, and I want to tell you that when I saw you all and I saw the panels, it's a real honour to have you here, and we all look forward to hearing from you, learning from you, and this is not our only discussion. Hopefully we will continue discussions because we all have to learn.

And so I want to introduce the panel of witnesses. Each witness is asked to make an opening statement of five minutes. We shall hear from all witnesses and then turn to questions from the senators.

Our first witness is Rod Loyola, Member of the Legislative Assembly of Alberta for Edmonton-Ellerslie, Poet, and Spoken Word Artist; Said Omar, Alberta Advocacy Officer from the National Council of Canadian Muslims; from the African Canadian Civic Engagement Council, Dunia Nur, President and CEO; and Yasmeen Abu-Laban, Professor and Canada Research Chair in the Politics of Citizenship and Human Rights and Fellow, Canadian Institute for Advanced Research, University of Alberta.

I welcome you all. You have all five minutes, and we look forward to hearing from you, and then we will ask you questions to clarify or if we have other things to ask you. We'll start with Mr. Loyola.

Rod Loyola, Member of the Legislative Assembly of Alberta for Edmonton-Ellerslie, Poet, and Spoken Word Artist: Thank you very much for having me here this morning. I appreciate greatly. I think when it comes to the issue of interest of this Senate committee, it's very important to understand that hate crimes that are happening in Canada are a symptom of a much larger problem and we have to look at the root of where all this is coming from.

Now, of course, the attacks specifically on Black Muslim women, hijab-wearing women, here in the city of Edmonton and across Alberta, it's not very commonly known that the perpetrators of these attacks in some cases were Indigenous people. Now, I am not saying this in order to point the finger at

Avant de passer au premier groupe de témoins, j'invite la sénatrice Jaffer à me remplacer. Comme vous le savez, je suis conseillère auprès du Conseil national des musulmans canadiens, le CNMC. Je ne présiderai donc pas l'audition de ce groupe. La vice-présidente, la sénatrice Bernard, n'étant pas en déplacement avec nous, la sénatrice Jaffer a gracieusement accepté d'assumer la présidence pour cette partie de la séance d'aujourd'hui. Madame la sénatrice Jaffer, à vous.

La sénatrice Mobina S. B. Jaffer (*présidente suppléante*) occupe le fauteuil.

La présidente suppléante : Je vous remercie de votre confiance, sénatrice Ataullahjan. Je vais maintenant présenter le groupe de témoins. Lorsque je vous ai tous vus et que j'ai pris connaissance de la liste de témoins, je me suis dit que c'est un véritable honneur de vous accueillir, et nous avons tous hâte de vous entendre, de recevoir ce que vous avez à nous apprendre. Les échanges d'aujourd'hui ne seront pas les seuls. J'espère qu'ils se poursuivront, car nous avons tous des choses à apprendre.

Je vais donc présenter les témoins. Chacun est invité à faire une déclaration liminaire de cinq minutes. Nous entendrons tous les témoins avant de passer aux questions des sénateurs.

Le premier témoin est Rod Loyola, membre de l'Assemblée législative de l'Alberta représentant Edmonton-Ellerslie, poète et artiste de la parole; Said Omar, agent de liaison pour l'Alberta, Conseil national des musulmans canadiens; Dunia Nur, présidente et cheffe de la direction de l'African Canadian Civic Engagement Council; Yasmeen Abu-Laban, professeure et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les dimensions politiques de la citoyenneté et des droits de la personne et membre de l'Institut canadien de recherches avancées, Université de l'Alberta.

Bienvenue à vous tous. Vous avez cinq minutes, et nous avons hâte de vous entendre, après quoi nous vous poserons des questions pour obtenir des précisions sur vos témoignages ou aborder d'autres sujets. Ce sera d'abord M. Loyola.

Rod Loyola, député à l'Assemblée législative de l'Alberta représentant Edmonton-Ellerslie, poète et artiste de la parole : Merci beaucoup de m'accueillir ce matin. Je vous en suis très reconnaissant. À propos du sujet qui intéresse le comité sénatorial, je dirai qu'il est très important de comprendre que les crimes haineux qui sont commis au Canada sont le symptôme d'un problème beaucoup plus vaste et que nous devons en chercher la source.

À propos des agressions qui visent des femmes musulmanes noires, des femmes qui portent le hijab, à Edmonton et partout en Alberta, on ignore généralement que les auteurs de ces agressions sont parfois des Autochtones. Je ne donne pas cette précision pour les pointer du doigt, loin de là. Tout ce que

Indigenous people by any means. All I'm trying to highlight here is that Indigenous people here in Canada have been disadvantaged for such an enormous amount of time, and we recognize the fact that the treaties that were signed with first the Crown and then observed by the Canadian state were never truly followed through on. When you consult Indigenous people, this is what they say.

Now, I could understand being underprivileged — and by that, I mean purposely being subjected to the negative racist and colonial laws of the state of Indigenous people — and then looking at other people from other parts of the world coming here to now call Canada home and then seeing that these so-called immigrants are better off, than them as Indigenous people is going to create a certain amount of hatred, I would say.

I'm not saying it is just that this be the case; however, I think that this is something very important in understanding where the hate is coming from. That is one factor.

Now, of course, it should be well known that there are over 3,000 hate websites or social media groups in Canada, and these individuals who run these sites and social media groups are actually propagating and pushing hate.

So we have on one side those who have been negatively impacted by the state because of the colonial implications of this state on Indigenous people, and then you also have those individuals who identify themselves as White also being underprivileged by the economic system in which they live, and this comes out as hate in one sense.

There are individuals out there, for some reason or other, they want to hate, and I don't know what their perspectives are, but if Canada truly wants to confront this, it has to look at the root of the problem. And as a legislator myself, looking at our legislation, federally, provincially, even looking at it through a municipal lens, we need to start identifying how we de-colonize our legislation. How do we make sure that all individuals can cooperate fairly on a even playing field so that no individuals are underprivileged. This is like the first step in getting us towards actual cooperation and working with each other regardless of our nationality, our religion, our ethnicity and whatnot because, at the end of the day, we're all Canadian, but this is something that we really need to identify.

I wish I had more time, to be quite honest, because I'm only touching the surface on this, so I hope that you will ask questions.

I also would like to highlight the fact that these hate groups also have to be addressed in some fashion. I know that Jabril of the Somali Edmonton Society is going to be here later today, but he actually came to me once and was talking about a hate registry, a national hate registry, and I hope that he brings that to

j'essaie de faire ressortir, c'est que, au Canada, les Autochtones sont défavorisés depuis fort longtemps, et nous reconnaissons que les traités qui ont été signés au départ avec la Couronne puis observés par l'État canadien n'ont jamais vraiment été respectés. Voilà ce que disent les Autochtones.

Je peux comprendre. Des défavorisés — et je songe là à ces personnes soumises de propos délibéré aux lois racistes et coloniales préjudiciables de l'État visant les Autochtones — voient des gens venus d'autres pays faire du Canada leur pays adoptif, voient ces immigrants s'en tirer mieux qu'eux, Autochtones. Je dirais que cela peut susciter une certaine haine.

Je ne justifie pas cette réaction, mais il est très important de comprendre la source de cette haine. C'est un facteur à prendre en considération.

Il devrait être de notoriété publique qu'il y a plus de 3 000 sites Web ou groupes de médias sociaux haineux au Canada, et que ceux qui gèrent ces sites et ces groupes de médias sociaux propagent la haine et en encouragent l'expression.

Il y a ceux qui ont souffert du colonialisme imposé par l'État aux Autochtones et aussi des gens qui s'identifient comme des Blancs et qui sont défavorisés par le système économique dans lequel ils vivent. Leur ressentiment se traduit par de la haine, en un sens.

Pour quelque raison, certains s'engagent dans la voie de la haine. J'ignore pourquoi, mais si le Canada veut vraiment s'attaquer à ce problème, il doit s'interroger sur ses causes profondes. En tant que législateur, j'étudie les lois fédérales et provinciales et je tiens même compte de la dimension municipale, et je dis qu'il nous faut commencer à chercher comment expurger les lois de tout colonialisme. Comment pouvons-nous nous assurer que tous peuvent coopérer de façon équitable, sur un pied d'égalité, afin que personne ne soit défavorisé? C'est en quelque sorte la première étape vers une véritable coopération et une collaboration entre nous, peu importe notre nationalité, notre religion, notre origine ethnique et nos autres caractéristiques, car au bout du compte, nous sommes tous Canadiens. C'est donc un problème qu'il nous faut cerner.

J'aurais voulu avoir plus de temps, car je ne fais qu'effleurer la question. J'espère donc que vous allez poser des questions.

Je souligne également qu'il faut s'attaquer d'une façon ou d'une autre à ces groupes haineux. Je sais que Jibril, de la Société culturelle canado-somalienne d'Edmonton, comparaitra aujourd'hui, mais il est venu me voir une fois pour discuter d'un registre national de la haine, et j'espère qu'il en parlera

the table today because I think it's an important concept that we should consider. And with that, I will wrap up my five minutes.

The Acting Chair: Mr. Loyola, you certainly have given us a lot to think about, and we'll have lots of questions of you, but we will now go on to hear from Mr. Said Omar.

Said Omar, Alberta Advocacy Officer, National Council of Canadian Muslims: Chair and honourable members, thank you for the invitation to appear before this committee to share the perspectives of the National Council of Canadian Muslims on this committee's study of the issue of Islamophobia.

The National Council of Canadian Muslims is an independent, non-partisan, non-profit grassroots organization. Our mission is to protect human rights and civil liberties and to challenge Islamophobia and discrimination and to build a mutual understanding and to advance the public concerns of Canadian Muslims.

I am going to begin by reading the names of my brothers and sisters into record: Ibrahima Barry, Mamadou Tanou Barry, Khaled Belkacemi, Aboubaker Thabti, Abdelkrim Hassane, Azzedine Soufiane, Mohamed-Aslim Zafis, Yumna Afzaal, Madiha Salman, Salman Afzaal, Talat Afzaal. These are the names of those taken from this nation in acts of Islamophobia in the past five years during the Quebec City mosque attack, the London terror attack and the IMO attack. Indeed, Canada has become the leading nation in the G7 in terms of targeted killings of Muslims motivated by Islamophobia.

This is nothing to say of the attacks that have happened across Canada that could have easily resulted in fatalities. Here in Alberta, we have seen multiple attacks and examples of Islamophobia. In Edmonton, groups like the Wolves of Odin trespass and illegally entered the Al Rashid Mosque, the oldest mosque in Canada.

In Alberta, Black Muslim women have been targeted for attacks at knifepoint. On January 1 of this year, a Black Muslim woman of Somali descent was attacked in an Islamophobic and hate-motivated incident all while her four children were in the vehicle. During this horrific attack, the perpetrators hurled Islamophobic abuse at the victim and said he would finish her.

In June 2021, a Muslim woman and her sister were the victims of a violent attack in St. Albert. The perpetrator of this incident grabbed one of the women by her hijab and threw her to the ground, knocking her unconscious. The man then produced a knife, knocked the second woman to the ground and pressed a blade to her throat while uttering threats and racial slurs.

aujourd'hui, car, selon moi, c'est une idée importante à laquelle nous devrions réfléchir. Voilà qui met fin à mes cinq minutes.

La présidente suppléante : Monsieur Loyola, vous nous avez certainement donné matière à réflexion, et nous aurons beaucoup de questions à vous poser, mais nous allons maintenant entendre M. Said Omar.

Said Omar, agent de liaison pour l'Alberta, Conseil national des musulmans canadiens : Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie de m'avoir invité à comparaître pour vous faire part du point de vue du Conseil national des musulmans canadiens dans le cadre de l'étude sur l'islamophobie.

Le Conseil national des musulmans canadiens est un organisme communautaire indépendant, non partisan et sans but lucratif. Sa mission est de protéger les droits de la personne et les libertés civiles, de lutter contre l'islamophobie et la discrimination, de favoriser une compréhension mutuelle et de faire valoir les préoccupations des musulmans canadiens dans l'espace public.

Je vais commencer par lire les noms de mes frères et sœurs : Ibrahima Barry, Mamadou Tanou Barry, Khaled Belkacemi, Aboubaker Thabti, Abdelkrim Hassane, Azzedine Soufiane, Mohamed-Aslim Zafis, Yumna Afzaal, Madiha Salman, Salman Afzaal et Talat Afzaal. Ce sont les victimes d'actes d'islamophobie commis au cours des cinq dernières années : attaque à la mosquée de Québec, attaque terroriste de London et attaque à l'International Muslim Organization, ou l'IMO. Parmi les pays du G7, le Canada est celui où il y a le plus de meurtres de musulmans motivés par l'islamophobie.

Cela ne tient pas compte des attaques qui ont eu lieu partout au Canada et qui auraient pu facilement faire des morts. Ici même, en Alberta, nous avons vu de multiples attaques et manifestations islamophobes. À Edmonton, des groupes comme les Wolves of Odin sont entrés illégalement dans la mosquée Al Rashid, la plus ancienne mosquée du Canada.

En Alberta, des musulmanes noires ont été la cible d'attaques au couteau. Le 1^{er} janvier dernier, une musulmane noire d'origine somalienne a été attaquée dans un incident islamophobe motivé par la haine pendant que ses quatre enfants étaient dans le véhicule. Au cours de cette horrible attaque, les agresseurs ont lancé des injures islamophobes à la victime et l'ont menacée de l'achever.

En juin 2021, une musulmane et sa sœur ont été victimes de voies de fait à Saint Albert. L'auteur de cet incident a attrapé une des femmes par son hijab et l'a jetée par terre. Elle a perdu conscience. L'homme a ensuite sorti un couteau, a terrassé la deuxième femme et lui a placé la lame sur la gorge en proférant des menaces et des insultes racistes.

The problem of violent Islamophobia is here in Alberta. Violent Islamophobia is a prominent threat that looms over our community, and it deserves a whole of government approach.

I want to thank this honourable committee for engaging in further study of Islamophobia. There has of course in the past been significant and unfounded fear mongering regarding the usage of the term of “Islamophobia.” Consider for example the M-103 study of Islamophobia in 2017 that resulted in the death threats of parliamentarians and protest on Parliament Hill. I want to note, of course, that the study of this committee should begin with an exhaustive reading of the report of the Standing Committee on Canadian Heritage, *Taking Action Against Systemic Racism and Religious Discrimination Including Islamophobia*.

The Ontario Human Rights Commission defines Islamophobia as follows, which the NCCM subscribes to:

... Islamophobia includes racism, stereotypes, prejudices, fear, or acts of hostility directed towards individuals, individual Muslims or followers of Islam in general. In addition to individual acts of intolerance and racial profiling, Islamophobia can lead to viewing and treating Muslims as a greater security threat on an institutional, systemic and societal level.

By way of concrete recommendations to the committee, the NCCM submits that the following actions and policy steps should be undertaken. First, while many of the 61 recommendations put forward at the Summit on Islamophobia in 2021 have been committed to, like the creation of the Special Representative on Islamophobia and the National Support Fund for Survivors of Hate-Motivated Crimes, we encourage both chambers to prioritize advance in legislative and regulatory changes to operationalize the recommendations made at the summit.

Second, that this committee accept that violent and systemic Islamophobia are facts that deserve action from this chamber following this study. We at the NCCM stand ready to support action that is meaningful in the eyes of Canadian Muslims.

Those are my submissions. Thank you for your time.

The Acting Chair: Thank you very much, Mr. Omar. We will now hear from Dunia Nur from the African Canadian Civic Engagement Council.

Dunia Nur, President and CEO, African Canadian Civic Engagement Council: Hello, everyone, your honourable committee. Thank you so much for having me here. *Assalamualaikum Warahmatullahi Wabarakatuh*. My name is

Le problème de l'islamophobie violente se pose en Alberta. C'est une menace importante qui plane sur notre communauté, et une approche pangouvernementale s'impose.

Je tiens à remercier le comité de pousser plus loin l'étude de l'islamophobie. Bien entendu, par le passé, on a cherché à semer la peur, de façon marquée et injustifiée, au sujet de l'utilisation du terme « islamophobie ». Prenons par exemple l'étude de la motion M-103 sur l'islamophobie, en 2017. Des parlementaires ont reçu des menaces de mort et des manifestations ont eu lieu sur la colline du Parlement. Je tiens à souligner, bien sûr, que l'étude du comité devrait commencer par une lecture exhaustive du rapport du Comité permanent du patrimoine canadien, *Agir contre le racisme systémique et la discrimination religieuse, y compris l'islamophobie*.

La Commission ontarienne des droits de la personne définit l'islamophobie en ces termes, et le CNMC souscrit à cette définition :

L'islamophobie inclut le racisme, les stéréotypes, les préjugés, la peur et les actes d'hostilité dirigés contre des personnes musulmanes précises ou les adhérents à l'islam en général. En plus de motiver des actes individuels d'intolérance et de profilage racial, l'islamophobie peut amener les gens à penser que les musulmans constituent de plus grandes menaces à la sécurité sur le plan institutionnel, systémique et sociétal.

En guise de recommandations concrètes au comité, le CNMC soutient que les mesures et orientations stratégiques suivantes devraient être prises. Premièrement, bien que bon nombre des 61 recommandations formulées lors du Sommet sur l'islamophobie de 2021 aient été mises en œuvre, comme la création du poste de représentant spécial sur l'islamophobie et du Fonds national de soutien pour les victimes de crimes motivés par la haine, nous encourageons les deux chambres à accorder la priorité à des modifications législatives et réglementaires donnant suite aux recommandations formulées au sommet.

Deuxièmement, le comité devrait accepter que l'islamophobie violente et systémique est un fait qui mérite que le Sénat prenne des mesures à la suite de cette étude. Au CNMC, nous sommes prêts à appuyer des mesures qui soient sérieuses aux yeux des musulmans canadiens.

Voilà ce que j'avais à dire. Merci d'avoir pris le temps de m'écouter.

La présidente suppléante : Merci beaucoup, monsieur Omar. Nous allons maintenant entendre Dunia Nur, du African Canadian Civic Engagement Council.

Dunia Nur, présidente et cheffe de la direction, African Canadian Civic Engagement Council : Bonjour à tous, mesdames et messieurs les membres du comité. Merci beaucoup de m'avoir invitée. *Assalamualaikum Warahmatullahi*

Dunia Nur, and I'm the president, co-founder and CEO of the African Canadian Civic Engagement Council. First and foremost, I would like to acknowledge that this meeting is taking place today on Treaty 6 territory. As an African woman and as a Muslim woman, I am very privileged. And also as a young woman that has had a lot of her learning opportunities come directly from the Indigenous people of this land, Turtle Island, and as a woman who continuously practises her faith and also an African-Indigenous world view in terms of what healing and reconciliation means, it's important for us to be here today.

When I say "us," what I mean is, typically and unfortunately, when it comes to Islamophobia, it's multilayered and it's intersectional. Unfortunately, we have been left out of the table by a lot of public officials, policy legislative makers, including some members of our communities, and we are the ones that are targeted, and we experience the pain of Islamophobia, gender-based violence and anti-Black racism. I will give you some concrete examples and some of the interventions that the African Canadian Civic Engagement Council end up using as strategy to combat Islamophobia.

First and foremost, women that are of African heritage have significantly been impacted and attacked in the city and across Canada. The issue is it was under-reported. The reason why is because we have no mechanisms of reporting Islamophobia. What I mean by that is, for example, myself, my family and the women I serve in my community, when we report to Edmonton police, typically we are turned away. We had some instance that even members of police have told us that some of the members that inflicted harm on us are people that are patriots and they love their country and we should have a picnic and perhaps have a conversation.

Another issue is that with Muslim communities, there are different intersectionalities as well. If you look at populations in Edmonton that are facing tragedies, it's actually African immigrant refugee Muslim populations. One of the biggest mosques, Sahaba Masjid, has received little to no attention. It's a newer community. And if you look at Statistics Canada, people of African descent are the fastest and the largest growing population across Canada. When you look at the stats in terms of those populations, Black folks, Toronto being one — then I believe Montreal, then Ottawa, then Alberta is the third. So if we are the fastest growing population in Canada, Alberta hosts the fastest growing people of African heritage population — and if you look at the stats within Alberta, it's people that are practising the Muslim faith. The largest Black community in Alberta are Muslim.

Wabarakatuh. Je m'appelle Dunia Nur et je suis présidente, cofondatrice et cheffe de la direction de l'African Canadian Civic Engagement Council. D'abord et avant tout, je tiens à souligner que cette séance se déroule sur le territoire visé par le Traité n° 6. Je suis très privilégiée, moi qui suis africaine et musulmane. Je suis une jeune femme qui s'est fait offrir beaucoup de possibilités d'apprentissage directement par les Autochtones de ce territoire, de l'Île de la Tortue, une femme qui pratique assidûment sa foi et cultive une conception du monde à la fois africaine et autochtone, cherchant le sens de la guérison et de la réconciliation. Voilà pourquoi il est important pour nous de comparaître.

Lorsque je dis « nous », je songe, normalement et malheureusement, puisqu'il s'agit ici d'islamophobie, à une entité multidimensionnelle et intersectionnelle. Malheureusement, nous avons été écartés de la table par de nombreux fonctionnaires et décideurs politiques, y compris certains membres de nos collectivités. Nous sommes des cibles, et nous vivons la douleur de l'islamophobie, de la violence fondée sur le sexe et du racisme contre les Noirs. Je vais vous donner des exemples concrets et décrire des interventions auxquelles l'African Canadian Civic Engagement Council a fini par recourir pour combattre l'islamophobie.

D'abord et avant tout, les femmes d'origine africaine ont été durement touchées et attaquées dans cette ville et partout au Canada. Le problème, c'est qu'on n'a pas assez signalé les problèmes. Pourquoi? Parce que nous n'avons aucun mécanisme de signalement de l'islamophobie. Ce que je veux dire par là, c'est que, par exemple, moi-même, ma famille et les femmes que je sers dans ma collectivité essayons le plus souvent un refus lorsque nous nous adressons à la police d'Edmonton. Il est même arrivé que des policiers nous disent que certains de ceux qui nous ont fait du mal sont des patriotes qui aiment leur pays et que nous devrions aller en pique-nique avec eux et discuter.

Un autre problème, c'est que les communautés musulmanes ont aussi des caractéristiques différentes qui se recoupent pour former leur identité. Les populations d'Edmonton frappées par des drames sont constituées de musulmans africains qui sont immigrants ou réfugiés. L'une des plus grandes mosquées, celle de Sahaba, a reçu peu d'attention, voire aucune. C'est une nouvelle collectivité. D'après les données de Statistique Canada, les personnes d'ascendance africaine sont la population qui croît le plus et le plus rapidement au Canada. Les statistiques sur les populations noires montrent que celle de Toronto vient au premier rang. Elle est suivie de celles de Montréal et d'Ottawa, puis de celle de l'Alberta. Donc, si nous sommes la population qui croît le plus rapidement au Canada, l'Alberta accueille la population d'origine africaine qui augmente aussi le plus rapidement. Les statistiques de l'Alberta montrent que cette population pratique la foi musulmane. La plus grande communauté noire de l'Alberta est musulmane.

We have been left out of recommendations. We have been left out of consultations. We have been left out within our own communities. We have been left out of legislative recommendations in terms of what a path of moving forward means.

I'll give you some concrete example of what the African Canadian Civic Engagement has done. Our mandate is to protect and promote all people of African heritage as human rights and dignity. On a daily basis, we have people of African descent coming to us that have multi-intersectional experiences and identities; for example, deportation issues that result in deporting Black Muslim women disproportionately; hate-motivated attacks that happens in our streets, we are in the heart of 118 Avenue, and we are surrounded by Black Muslim businesses. Lastly, if you look at a lot of our population that seeks our service, they're also other Black women that come from equity-seeking communities such as being members of the 2SLGBTQ+ community and a lot of them also having issues of significantly facing disadvantage.

With that being said, yes, we have been attacked, and some of the attacks were perpetrated disproportionately, actually, White males. That's first and foremost. Second, it was other equity-seeking populations that internalized a lot of lateral violence and oppression. And some of these attacks also include our own men from our community. For example, we have issues around domestic violence; we have issues around sexual violence. So while we are experiencing a lot of these issues and then there's an extra multi-layer in terms of hate-motivated crime —

The Acting Chair: Ms. Nur, I hate to ask you to wind up now. I'm sorry.

Ms. Nur: No worries.

The Acting Chair: Sorry.

Ms. Nur: So my point is I will not give you answers today in this consultation. I will ask for the Government of Canada, all three levels, to seek and resource women of African descent following the United Nations declaration for people of African descent, and including Islamophobia, and ensuring that our communities are on the table and they are directly participating. The reason why I say that is because we have a lot of rich knowledge that we can share, and we put a lot of the interventions in terms of healing circles, restorative justice and what it means to empower women. Thank you so much.

The Acting Chair: Thank you very much. We will now go on to hear from Professor Abu-Laban.

Il n'a pas été question de nous dans les recommandations. Nous avons été exclus des consultations. Nous avons été laissés pour compte dans nos propres communautés. Nous avons été exclus des recommandations législatives qui indiquent la voie à suivre.

Voici des exemples concrets de ce qu'a fait l'African Canadian Civic Engagement. Son mandat est de protéger et de promouvoir les droits et la dignité de toutes les personnes d'origine africaine. Tous les jours, des personnes d'ascendance africaine nous arrivent avec des expériences et des identités multidimensionnelles; par exemple, des problèmes d'expulsion qui touchent de façon disproportionnée des femmes musulmanes noires; des attaques motivées par la haine qui se produisent dans nos rues. Nous sommes au cœur de la 118^e avenue et nous sommes entourés d'entreprises de musulmans noirs. Enfin, parmi ceux qui font appel à nos services, il y a aussi d'autres femmes noires faisant partie de groupes en quête d'équité, comme la communauté 2SLGBTQ+, et beaucoup d'entre elles ont aussi des problèmes parce qu'elles sont lourdement défavorisées.

Cela dit, oui, nous avons été attaquées, et certaines de ces attaques ont été perpétrées, de façon disproportionnée, en fait, par des hommes blancs. Voilà pour commencer. Deuxièmement, il y a d'autres populations en quête d'équité qui ont intériorisé beaucoup de violence latérale et d'oppression. Et certaines de ces attaques sont le fait des hommes de notre communauté. Par exemple, nous sommes aux prises avec des problèmes de violence familiale; nous avons des problèmes de violence sexuelle. Alors, même si nous affrontons bon nombre de ces problèmes et s'il y a une autre catégorie de crimes motivés par la haine...

La présidente suppléante : Madame Nur, je suis désolée de vous demander de conclure. Je regrette.

Mme Nur : Pas de souci.

La présidente suppléante : Désolée.

Mme Nur : Je ne vous donnerai donc pas de réponse aujourd'hui dans le cadre de cette consultation. Je demande au gouvernement du Canada, aux trois ordres de gouvernement, de s'adresser aux femmes d'ascendance africaine et de leur fournir des ressources pour donner suite à la déclaration des Nations unies pour les personnes d'ascendance africaine, en tenant compte de l'islamophobie et en veillant à ce que nos communautés soient présentes dans les échanges et participent directement. Si je dis cela, c'est que nous avons un trésor de connaissances que nous pouvons partager, et nous abordons beaucoup d'interventions sous l'angle des cercles de guérison, de la justice réparatrice et de l'autonomisation des femmes. Merci beaucoup.

La présidente suppléante : Merci beaucoup. Nous allons maintenant entendre la professeure Abu-Laban.

Yasmeen Abu-Laban, Professor and Canada Research Chair in the Politics of Citizenship and Human Rights and Fellow, Canadian Institute for Advanced Research, University of Alberta, as an individual: Good morning, everyone. Thank you for the invitation. Over the Labour Day long weekend, I had friends from Europe that were visiting Edmonton for the first time, and so I took them to Fort Edmonton Park because there were two things I especially wanted them to see. The first was the newly opened Indigenous Peoples Experience for what it tells us about truth and reconciliation; and the second was to see Canada's very first mosque. The original Al Rashid Mosque was moved from north of Edmonton's downtown core to Fort Edmonton Park in 1991.

The mosque and its history tell us much about a multicultural Canada before official multiculturalism. The original building was completed in 1938, a reflection of the fact that Muslims have a deep history in Canada. The actual project of building a mosque back in the 1930s was spearheaded by both men and particularly women in the Muslim community. They garnered support from the then-mayor of Edmonton as well as from Jewish and Christian communities, and these communities also contributed funds.

Oral history and other reflections of the early decades of the mosque illuminate that the mosque served as a meeting point not only for Muslims but also members of other faith communities.

The original Al Rashid Mosque is also architecturally fascinating because the contractor was a Ukrainian-Canadian who built the mosque in the style of an early 20th century Ukrainian Orthodox Church with crescents instead of crosses.

So, to me, both the Indigenous Peoples Experience as well as the mosque stand out for symbolizing an open Canada.

My own research work suggests that, when it comes to various minorities, there's an ongoing tension between two Canadas that plays out in different ways at different times, and what I call the open Canada offers a vision of openness, embrace and trust of others and can lead to forms of recognition and coexistence. The closed Canada is about rejection, closure and fear of others, and can lead to assimilative pressures, outright denial and even violence.

Now, I'm sure you'll all agree that the open Canada is a much more compelling place to live. The issue of Islamophobia or what some would call anti-Muslim racism or anti-Muslim hate is really a critical one because it feeds a closed Canada vision. So given this, I want to share three main points that emerge from my

Yasmeen Abu-Laban, professeure et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les dimensions politiques de la citoyenneté et des droits de la personne et membre de l'Institut canadien de recherches avancées, Université de l'Alberta, à titre personnel : Bonjour à tous. Merci de m'avoir invitée. Pendant le long week-end de la fête du Travail, j'ai reçu des amis européens qui visitaient Edmonton pour la première fois. Je les ai donc amenés au Fort Edmonton Park parce qu'il y avait là deux choses que je tenais à leur faire voir. La première était la toute nouvelle exposition Indigenous Peoples Experience, à cause de ce qu'elle nous apprend au sujet de la vérité et de la réconciliation, et la deuxième était la toute première mosquée du Canada. La mosquée Al Rashid originale a été déplacée du nord du centre-ville d'Edmonton au Fort Edmonton Park en 1991.

La mosquée et son histoire nous en disent long sur le Canada multiculturel antérieur au multiculturalisme officiel. Le bâtiment original a été achevé en 1938. Les musulmans ont donc une longue histoire derrière eux au Canada. Dans les années 1930, des hommes et surtout des femmes de la communauté musulmane ont été le fer de lance du projet de construction d'une mosquée. Ils ont obtenu l'appui du maire d'Edmonton de l'époque ainsi que des communautés juive et chrétienne, et ces communautés ont également contribué au financement.

L'histoire orale et d'autres réflexions qui remontent aux premières décennies de la mosquée révèlent que la mosquée a servi de point de rencontre non seulement pour les musulmans, mais aussi pour les membres d'autres groupes confessionnels.

La mosquée originale Al Rashid est également fascinante sur le plan architectural, car l'entrepreneur était un Canadien d'origine ukrainienne. Il a construit la mosquée dans le style d'une église orthodoxe ukrainienne du début du XX^e siècle, avec des croissants au lieu de croix.

Donc, pour moi, l'exposition Indigenous Peoples Experience et la mosquée symbolisent de façon marquante un Canada ouvert.

Mes propres recherches donnent à penser que, à l'égard de diverses minorités, il y a une tension constante entre deux Canada qui se manifeste diversement à différents moments. Ce que j'appelle le Canada ouvert offre une vision d'ouverture, d'accueil et de confiance à l'égard d'autrui et il peut favoriser diverses formes de reconnaissance et de coexistence. Le Canada fermé, c'est le rejet, la fermeture et la peur de l'autre. Cette attitude peut se traduire par des volontés d'assimilation, un refus brutal, voire la violence.

Vous conviendrez sûrement tous que le Canada ouvert est un lieu où il fait bon vivre. La question de l'islamophobie ou de ce que certains appelleraient le racisme ou la haine envers les musulmans est vraiment cruciale parce qu'elle nourrit une conception du Canada caractérisée par la fermeture. Dans ce

own research that relate to countering Islamophobia from a policy angle.

First, it's really critical to address Muslims in Canada in a multi-dimensional way, not simply through a cultural or a religious lens. We know from recent censuses that Muslims are mostly in urban areas, particularly Toronto and Montreal, but there has been growth in the past decades in medium-sized cities like Edmonton.

Many Muslims in Canada are immigrants, refugees and visible or racialized minorities. And despite many having high levels of education, many suffer from economic disadvantage.

We also know from recent experience here in Edmonton that you also just heard about that Muslim women of colour wearing the hijab can become specific targets of physical and verbal assaults. Dealing holistically with Islamophobia requires an intersectional approach attuned to race, gender and class, and one that considers improving the life chances and opportunities of those facing discrimination and disadvantage.

Second, in dealing with Islamophobia, there is, of course, a need to be considering individuals like the Quebec City Mosque shooter or the man who targeted and killed the family in London in 2021. However, as well, there should be consideration of institutional and systemic dimensions, including the media and the state and governing institutions. For example, there is no doubt that the language that politicians use, the policies they pass, or the practices and world views of state security personnel may feed Islamophobia and a closed Canada vision.

Just in August, the Association of Canadian Studies released a survey that shows that, since Bill 21 was passed in 2019 in Quebec, it is Sikhs, Jews and especially Muslims that feel less accepted, less safe and less hopeful. And amongst women, it was particularly Muslim woman who felt marginalized.

And then third and last, any form of racism or hate has spillover effects, and solidarity is crucial. We need ongoing interdisciplinary research on how solidarity is fostered in our digitalized and quickly changing world. We know from surveys, for example, in Canada and elsewhere that those that have anti-Semitic views also have anti-Muslim views.

In the days following 9/11, in Canada, both Sikhs and Muslims were attacked by violent co-citizens as well as security personnel. So combatting Islamophobia, therefore, should not be

contexte, je voudrais vous faire part de trois grands points qui ressortent de mes propres recherches et qui ont trait à la lutte contre l'islamophobie sur le plan des orientations.

Premièrement, il est vraiment essentiel d'aborder la question de la présence des musulmans au Canada d'une manière multidimensionnelle au lieu de s'en tenir aux aspects culturel ou religieux. Les recensements récents nous ont appris que les musulmans se trouvent surtout dans les régions urbaines, particulièrement à Toronto et à Montréal, mais au cours des dernières décennies, ils se sont fait plus nombreux dans des villes de taille moyenne comme Edmonton.

De nombreux musulmans au Canada sont des immigrants, des réfugiés et des membres de minorités visibles ou racisées. Et même si bon nombre d'entre eux ont un niveau de scolarité élevé, beaucoup sont économiquement défavorisés.

Nous savons aussi, d'après notre expérience récente à Edmonton, que les musulmanes de couleur portant le hidjab peuvent être expressément ciblées par des agressions physiques et verbales. Pour lutter de façon holistique contre l'islamophobie, il faut adopter une approche intersectionnelle qui tient compte de la race, du sexe et de la classe sociale, ainsi que de l'amélioration des chances et des débouchés pour les personnes victimes de discrimination et défavorisées.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'islamophobie, il faut évidemment tenir compte de personnes comme le tireur de la mosquée de Québec ou l'homme qui a ciblé et tué une famille à London en 2021. Il faut néanmoins tenir compte également des dimensions institutionnelles et systémiques : les médias, l'État et les institutions gouvernementales. Par exemple, il ne fait aucun doute que le discours des hommes et femmes politiques, les orientations qu'ils adoptent ou les pratiques et les visions du monde du personnel de sécurité de l'État peuvent alimenter l'islamophobie et une conception fermée du Canada.

En août dernier, l'Association d'études canadiennes a publié un sondage qui montre que, depuis l'adoption du projet de loi 21 en 2019 au Québec, ce sont les sikhs, les juifs et surtout les musulmans qui se sentent moins acceptés, moins en sécurité et moins optimistes. Et parmi les femmes, ce sont particulièrement les musulmanes qui se sentent marginalisées.

Troisièmement, et c'est le dernier point, toute forme de racisme ou de haine a des répercussions, et la solidarité est essentielle. Nous avons besoin de recherches interdisciplinaires suivies sur la façon dont la solidarité est encouragée dans notre monde numérique et en rapide mutation. Nous savons, par exemple, d'après des sondages effectués au Canada et ailleurs, que ceux qui ont des opinions antisémites ont aussi des opinions antimusulmanes.

Dans les jours qui ont suivi les attentats du 11 septembre, au Canada, des sikhs et des musulmans ont été la cible de concitoyens violents et d'agents de sécurité. Par conséquent, la

approached as only a problem for Muslims. It's a problem for anyone who values having more of an open Canada, and the open Canada really requires solidarity across lines of difference.

So knowledge about how to foster solidarity in the fast-paced digitalized post-pandemic world that we're in really demands research across disciplinary boundaries such as that supported by —

The Acting Chair: Professor—

Ms. Abu-Laban: — programs —

The Acting Chair: Sorry, but can you wind up, please?

Ms. Abu-Laban: Okay. It's the last sentence.

Such as that supported by programs like the Social Sciences and Humanities Research Council as well as the Canadian Institute for Advanced Research. Thank you.

The Acting Chair: Thank you very much. Thank you to all of you. I'm going to start off with a question for you, Mr. Loyola. You are very brave. You addressed an issue we all think about and worry about, which is building bridges between Muslims and Indigenous communities, and I am sure you have given it some thought. Can you give our committee any recommendations, because we're also looking at solutions, and any recommendations — because there is no doubt that there is a big gap between Indigenous people and our community.

Mr. Loyola: Well, before being elected to office, on top of being a spoken word artist, I was also an activist in the community. And, for over 15 years, we identified the fact that the racism against Indigenous people is learned by immigrant populations as they begin adapting and living here in Canada, and I experienced it myself and people telling me about Indigenous people and the stereotypes that exist.

So I think over the past especially five years, I think that the Muslim community in particular, but also other communities, have been doing their very best to respond to the Calls to Action of the Truth and Reconciliation Commission and start building those bridges between these identity groups — whether it be ethnic or religious or national and Indigenous people — so that they're all invited to the circle.

I think the Canadian government, number one — and my sister here, Dunia Nur, said it very well — these things have to be resourced appropriately. If we truly want the bridges to be built, then resources — economic resources, professional resources, whatever the case may be — need to be given to community

lutte contre l'islamophobie ne devrait pas être considérée comme un problème réservé aux musulmans. C'est un problème pour quiconque tient à ce que le Canada soit plus ouvert, et le Canada ouvert exige vraiment une solidarité qui transcende les différences.

Si nous voulons savoir comment favoriser la solidarité dans le monde numérique au rythme rapide de l'après-pandémie, il faut vraiment faire des recherches qui transcendent les cloisonnements entre disciplines, comme celles qui sont appuyées par...

La présidente suppléante : Madame...

Mme Abu-Laban : ... des programmes...

La présidente suppléante : Désolée, mais pouvez-vous conclure, s'il vous plaît?

Mme Abu-Laban : D'accord. C'est la dernière phrase.

Je songe par exemple à des programmes comme ceux du Conseil de recherches en sciences humaines et de l'Institut canadien de recherches avancées. Merci.

La présidente suppléante : Merci beaucoup. Merci à vous tous. Je vais commencer par vous poser une question, monsieur Loyola. Vous êtes très courageux. Vous avez abordé une question qui nous préoccupe tous, à savoir les ponts qu'il faut jeter entre les musulmans et les communautés autochtones, et je suis certaine que vous y avez réfléchi. Pouvez-vous faire des recommandations au comité, car nous sommes aussi à la recherche de solutions et de recommandations. Il ne fait aucun doute qu'un profond fossé sépare les Autochtones et notre communauté.

M. Loyola : Avant d'être élu, j'étais non seulement un artiste de la parole, mais aussi un militant dans mon milieu. Pendant plus de 15 ans, nous avons constaté que le racisme à l'égard des Autochtones est inculqué aux immigrants qui commencent à s'adapter et à vivre au Canada. J'en ai moi-même fait l'expérience et j'ai rencontré des gens qui me parlaient des Autochtones et reprenaient les stéréotypes courants.

Plus particulièrement au cours des cinq dernières années, la communauté musulmane en particulier, mais aussi d'autres communautés, ont fait de leur mieux pour répondre aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation et commencer à jeter des ponts entre les groupes identitaires — identité fondée sur l'origine ethnique ou nationale, sur la religion, sur le statut d'Autochtone — afin que tous soient invités dans le cercle.

Le gouvernement du Canada doit d'abord — ma sœur Dunia Nur l'a fort bien dit — apporter les ressources nécessaires. Si nous voulons vraiment jeter des ponts, il faut procurer aux collectivités des ressources économiques, des ressources professionnelles, selon les cas, pour accomplir le travail. Il arrive

members to do this work, because a lot of the times, community organizations are expected to do this on a volunteer basis, but there's an incredible amount of time and effort that go into creating these spaces. The community in general is calling for the Canadian government to truly resource this appropriately.

The Acting Chair: Thank you very much. We will now go on to questions from senators. And, senators, may I remind you that you have five minutes each.

Senator Martin: Thank you to all of the witnesses. I have written down so many notes, and I only have five minutes. Maybe I can just come to what I think each of you have said, which is the importance of solidarity, the multi-faceted aspect of Islamophobia and the community that is affected.

I know you said we should resource appropriately and I agree, but how will this coordination be best done? There is a new growing community. As you say, it's very multi-faceted, and yesterday we heard from witnesses as well, needing more than just a single commissioner, needing maybe a council. There needs to be leaders from each of the communities. I'm really keen on understanding how best this multi-faceted issue and this very complex multi-faceted community as a whole can come together.

So we know we need resources, but what are the specific strategies and/or approaches? My question is really to all of you, but maybe I can begin with Ms. Nur.

Ms. Nur: Thank you, senator. I would start with simply identifying the intersectionality aspect of Islamophobia because that has been the most harmful component of the experience of Islamophobia as a woman of African descent who is also Muslim that comes from an immigrant refugee population. And then second, it is go directly to those communities because sometimes the people that you see on the table speaking and giving recommendations on Islamophobia might not necessarily be those that are being impacted on multiple different layers.

We all are experiencing Islamophobia as Muslim community, and unfortunately what happens most times is there's a level of normalization against violence of Muslim community that is ideologically and politically driven; for example, the impact of Stephen Harper is still there. If you look at Alberta, there have been a lot of people in public offices that have made a lot of comments and hatred towards Muslims.

When you look at the reporting and the attacks on Black Muslim women, we have reached out to every single layer in every single layer of government. We've received no response from anybody. And when we go to the masjids, there's a different level of intersectionality when it comes to Black

souvent que l'on compte sur les organismes communautaires pour travailler bénévolement, mais il faut beaucoup de temps et d'efforts pour créer ces espaces de communication. Toute la collectivité demande au gouvernement du Canada de fournir les ressources nécessaires.

La présidente suppléante : Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Je vous rappelle, honorables sénateurs, que vous disposez de cinq minutes chacun.

La sénatrice Martin : Merci à tous les témoins. J'ai pris beaucoup de notes et je n'ai que cinq minutes. Je pourrais peut-être revenir sur ce que chacun d'entre vous a dit : l'importance de la solidarité et l'aspect multidimensionnel de l'islamophobie et de la communauté qui est touchée.

Vous avez dit que nous devrions affecter toutes les ressources nécessaires, et je suis d'accord, mais quel est le meilleur moyen d'assurer la coordination? Il y a une nouvelle communauté en croissance. Comme vous l'avez dit, la question est très complexe. Hier, des témoins nous ont dit qu'il faudrait plus qu'un seul commissaire, qu'il faudrait peut-être un conseil. Nous avons besoin de chefs de file issus de chacun des groupes. Je tiens vraiment à comprendre comment il faut aborder cette question aux multiples facettes, comment les éléments de cette communauté très complexe peuvent se rejoindre.

Nous savons donc que nous avons besoin de ressources, mais quelles sont au juste les stratégies ou les approches à retenir? Ma question s'adresse à vous tous, mais je vais peut-être commencer par Mme Nur.

Mme Nur : Merci, madame la sénatrice. Je commencerais simplement par la dimension intersectionnelle de l'islamophobie, car c'est l'élément le plus nocif de l'expérience de l'islamophobie pour une femme d'origine africaine qui est également musulmane et est issue d'une population immigrante composée de réfugiés. Je dirai ensuite qu'il faut s'adresser directement aux groupes touchés, car il arrive parfois que ceux qui participent aux discussions et formulent des recommandations au sujet de l'islamophobie ne soient pas forcément ceux qui sont touchés à de multiples niveaux.

Tous les membres de la communauté musulmane sont en butte à l'islamophobie. Malheureusement, il arrive la plupart du temps qu'il y ait une certaine normalisation de la violence à leur égard, ce qui découle de facteurs idéologiques et politiques. Par exemple, l'impact de Stephen Harper se fait toujours sentir. En Alberta, bien des titulaires de charges publiques ont multiplié les commentaires, les expressions de haine à l'égard des musulmans.

À propos des signalements et des agressions dont les musulmanes noires sont victimes, nous avons communiqué avec tous les échelons de tous les ordres de gouvernement. Aucune réponse de qui que ce soit. Dans les mosquées, on observe un niveau différent d'intersectionnalité à l'égard des musulmans

Muslims. We're left out in every single corner, and sometimes that's painful to hear.

When we're talking about building solidarity and Islamophobia, the issue is also anti-Black racism, gender-based violence and Islamophobia.

The last thing I want to leave you with, please, is my conclusion, which is looking at Islamophobia from race, gender, religion and social economics. Once you put that lens into place, then you're able to have the effective intervention. Anyone that sits here that says, "Here is my recommendation," I think would not be true to the community that I'm from. We have not been consulted, we need consultation and we need a space for only Black Muslim women particularly that has not been given to us.

Senator Martin: I'll hear from Mr. Loyola next. Since you are a legislator, I'm curious as to the consultations that have been done provincially and maybe address what Ms. Nur is talking about.

Mr. Loyola: Yes, well, there have been a number of consultations done by the Alberta NDP specifically on the issue of racism here in the province of Alberta and one specifically on Islamophobia.

But to answer your question on resources, I think that a lot of the times, organizations in the community are kind of pitted against each other because, okay, well, one of you is going to end up with getting the funding for a particular project. So I think what would be best is to create a level of cooperation amongst people in the community to see — to award granting and resources for the community to come together and make sure that all voices are being heard and that there is true cooperation at the community level and find a way to fund what the community is doing as a whole. Because, often, as I say, you know, organizations are asked to submit a proposal and then the funding is given to one organization, and that's it. So I think that by creating cooperation and getting people to work together on a collaborative project and then funding that, it would be a greater move forward for the government.

Senator Martin: May I ask one follow-up question? So when you say community as a whole, it's my understanding that the community is quite multi-faceted, and so is there a coordinating organization? How would that coordination get done? It's hard for someone on the outside to understand the community, so how will that coordination be done so that there is representation from the whole?

Mr. Loyola: Well, that is truly a challenge. I'm not going to lie. But by setting a standard whereby cooperation will be rewarded and money is granted to a cooperative model, at least

noirs. Partout, nous sommes laissés pour compte, et c'est parfois pénible à entendre.

Au sujet de la solidarité à renforcer et de l'islamophobie, le problème, c'est qu'il y a aussi du racisme contre les Noirs, de la violence fondée sur le sexe et de l'islamophobie.

Le dernier message que je veux vous laisser, si vous le voulez bien, c'est ma conclusion : il faut aborder l'islamophobie sous l'angle de la race, du sexe, de la religion et de l'économie sociale. Cette approche vous permettra d'intervenir efficacement. Si qui que ce soit ici présent avance des recommandations, je ne crois pas que celles-ci puissent être fidèles à la communauté qui est la mienne. Nous n'avons pas été consultées, nous avons besoin de l'être, nous avons besoin d'un espace réservé aux femmes musulmanes noires, espace qui ne nous a pas été accordé.

La sénatrice Martin : Je me tourne maintenant vers M. Loyola. Étant donné que vous êtes un législateur, vous pourriez satisfaire ma curiosité en parlant des consultations menées à l'échelle provinciale et peut-être en commentant le point de vue de Mme Nur.

M. Loyola : Oui. Le NPD de l'Alberta a mené un certain nombre de consultations sur la question du racisme en Alberta. L'une d'elles a porté expressément sur l'islamophobie.

Pour répondre à votre question sur les ressources, je pense que bien souvent, les organismes communautaires sont en quelque sorte mis en concurrence les uns contre les autres en ce sens que seul un d'entre eux reçoit des fonds pour un projet donné. Selon moi, il serait préférable de favoriser la coopération au niveau local, d'accorder des subventions et des ressources pour que la communauté se solidarise et veille à ce que toutes les voix soient entendues et à qu'il y ait une véritable coopération au niveau local, qu'elle trouve un moyen de financer ce que tous souhaitent. Comme je l'ai dit, il arrive souvent qu'on demande aux organismes de soumettre une proposition, mais les fonds ne sont accordés qu'à l'un d'eux, point final. Ce serait pour le gouvernement un grand progrès s'il suscitait la coopération et amenait les gens à collaborer à un même projet, puis leur accordait des fonds.

La sénatrice Martin : Puis-je poser une question complémentaire? Donc, lorsque vous parlez de la communauté dans son ensemble, je crois comprendre qu'elle comporte de nombreuses facettes. Existe-t-il un organisme de coordination? Comment cette coordination se ferait-elle? Il est difficile pour quelqu'un de l'extérieur de comprendre la communauté. Comment cette coordination se fera-t-elle pour que son ensemble soit représenté?

M. Loyola : C'est une grande difficulté à surmonter. Je ne vais pas mentir. Mais en établissant une norme selon laquelle la coopération est récompensée et l'argent accordé à un modèle

you're building a standard that is actually bringing the community together.

Now, obviously that has to be analyzed, and both Yasmeen and Dunia Nur have stated that there needs to be looking at it from a cross-intersectional lens. So for those proposals that are rewarded, you need to make sure that that intersectionality is incorporated and that there's representation from different communities, right? That would be my suggestion if, let's say, I was on a board that were awarding grants. Those would be the things that I would be looking for.

The Acting Chair: Thank you. May I put you on second round?

Senator Martin: Yes. Thank you.

Senator Arnot: I'm really happy to hear from the panel this morning and hear about the linkage between the Muslim community and Aboriginal people in Canada, the Indigenous people, because I think that the treaty relationship is something that has been ignored. And, in fact, the treaty relationship is a blueprint for harmony, and it is an avenue in reconciliation which is very important. And to hear the Muslim communities supporting the Indigenous perspective on that issue is really heartening.

I commend the panel for raising that issue in that fashion. I also want to say to the National Council of Canadian Muslims, I worked with Ihsaan Gardee when he was executive director on a project I'm going to mention in a second. And I will also mention the Dean of Education of the University of Alberta, Jennifer Tupper, who is an expert in citizenship; I worked with her on this issue as well.

I'm going to put forward this idea, because I see a commonality, and I'd like you to comment on it, and it's the idea that the power of education hasn't been tapped and that we need to get into schools. We need to make a paradigm shift. We need to change the culture in the community by changing ethos in the schools throughout, and there's an organization that has been building materials to do just that. It's the Conventus Citizenship Education Foundation.

I put it forward because I know some of the panel members would be quite interested in this idea, and that is that we need to teach Canadian students what it means to be a Canadian, what are the rights of citizenship, but, more importantly, what are the responsibilities that come with those rights and how you build and maintain respect for every citizen, no exception, and that's fundamental principle of these resources.

And it also speaks to five competencies in Canadian citizenship, that all Canadians should be ethical, enlightened, empowered, engaged and, most importantly, empathetic. In order

coopératif, au moins on instaurerait une norme qui rassemble la communauté.

Évidemment, une analyse s'impose. Yasmeen Abu-Laban et Dunia Nur ont toutes deux déclaré qu'il faut aborder la question dans une optique intersectionnelle. Donc, pour les propositions qui sont acceptées, il faut s'assurer que l'intersectionnalité est prise en compte et qu'il y a une représentation des différents groupes, n'est-ce pas? Voilà ce que je proposerais si je faisais partie d'un conseil subventionnaire. C'est ce que je rechercherais.

La présidente suppléante : Merci. Puis-je vous inscrire pour le deuxième tour?

La sénatrice Martin : Oui. Merci.

Le sénateur Arnot : Je suis vraiment heureux d'entendre les témoins de ce matin, et qu'il soit question du lien entre la communauté musulmane et les Autochtones du Canada, car je pense que la relation scellée par traité a été négligée. En fait, cette relation est un modèle d'harmonie et une voie de réconciliation très importante. Il est vraiment encourageant d'entendre les communautés musulmanes appuyer le point de vue autochtone sur cette question.

Je félicite le groupe de témoins d'avoir soulevé la question de cette façon. Je tiens également à dire au Conseil national des musulmans canadiens que j'ai travaillé avec Ihsaan Gardee lorsqu'il était directeur général d'un projet dont je vais parler dans un instant. Je vais aussi évoquer la doyenne de l'éducation de l'Université de l'Alberta, Jennifer Tupper, qui est une experte en citoyenneté; j'ai travaillé avec elle sur cette question également.

Je vais vous présenter une idée, parce que je vois là une communauté, et je vous invite à la commenter : le pouvoir de l'éducation n'a pas été exploité et nous devons agir dans les écoles. Nous devons modifier le paradigme. Nous devons faire évoluer la culture de la collectivité en changeant l'éthos dans les écoles. Une organisation a élaboré des moyens de le faire. Il s'agit de la Conventus Citizenship Education Foundation.

J'aborde la question parce que je suis persuadé que certains témoins seraient très intéressés par cette idée, à savoir que nous devons apprendre aux élèves canadiens ce que c'est, être Canadien, ce que sont les droits liés à la citoyenneté, mais surtout, ce que sont les responsabilités qui vont de pair avec ces droits, et comment établir et maintenir le respect pour chaque citoyen, sans exception. C'est là le principe fondamental des ressources mises au point par la fondation.

Il est également question de cinq compétences liées à la citoyenneté canadienne : tous les Canadiens doivent être éthiques, éclairés, habilités à agir, engagés et, surtout,

to do that, we have to teach Canadian citizens these ideas sequentially starting in grades K to 12. If we want to change the cultural in the community, you need to change the culture in the school, so I commend these ideas to you.

We need to teach Canadian citizens, I believe, civic literacy. We need to teach them democratic literacy, principles of compromise, cooperation and collaboration. We have a fundamental failure in Canada that has resulted in, I believe, the core issues that give rise to Islamophobia, give rise to racism, and we need to address that in a very effective way.

We are a pluralistic Canadian society. We need to do it intentionally, purposely, sequentially, and we need to address these fundamental themes, because we need to teach all Canadian students that you have a responsibility that comes with citizenship, and the fundamental responsibility is to respect your fellow citizens.

I'd really like the panel to consider that, and I mention this because I can see that members of the panel might be interested in some of these ideas, and I know that Centus is coming to speak to this panel in Toronto later this year, but I would like a response and any comments or considerations that the panel would have for our whole committee about these ideas.

Ms. Abu-Laban: Maybe I'll start and just say that, of course, education is really important. As you know, it's a provincial area of jurisdiction, so we have a lot of variation in the education that's given across the country and so a proposal on those lines can raise some complexities because of that.

The other thing I'd observe is that we're living in a time period when what is referred to as critical race theory, but perspectives about race and racism are kind of under attack, and that is included even in this province, in Alberta. So I think that is something that people need to be aware of as they're talking about the education system, because what kind of education are we talking about?

The final point I want to make is that just as I think there's a consensus here that there needs to be an intersectional approach around Islamophobia, there also needs to be recognition of the systemic nature of Islamophobia, and that means looking at multiple institutions. So it's not simply the education, but it's also policing and security. It's also the media, right? So you can do all kinds of wonderful things in schools, but if there's a lot of racist things coming from the media and from social media, then it undermines those efforts.

So that's why I'm really sort of highlighting the need for this ongoing kind of multi-disciplinary research because we are in a very quickly changing environment. I mean, it has changed a lot even over the course of the pandemic. We've seen changes in the

empathiques. Pour en arriver là, nous devons inculquer ces idées aux Canadiens de la maternelle à la 12^e année. Si nous voulons faire évoluer la culture dans la collectivité, il faut changer la culture à l'école. Voilà pourquoi je vous soumets ces idées.

Nous devons inculquer aux citoyens canadiens des connaissances civiques. Nous devons les initier à la démocratie, aux principes du compromis, de la coopération et de la collaboration. Il y a eu au Canada un échec fondamental qui, à mon avis, est à l'origine des problèmes fondamentaux à l'origine de l'islamophobie et du racisme, et nous devons nous y attaquer de façon très efficace.

La société canadienne est pluraliste. Nous devons agir avec des intentions claires, de façon délibérée et en respectant un certain ordre, et nous devons aborder ces thèmes fondamentaux, car nous devons faire comprendre à tous les élèves canadiens que la citoyenneté est assortie d'une responsabilité, et la responsabilité fondamentale, c'est le respect de ses concitoyens.

Je voudrais vraiment que les témoins y réfléchissent. Si je parle de cette question, c'est que je constate qu'ils pourraient fort bien être intéressés par ces idées. Des représentants de Centus iront parler de la question à Toronto cette année, mais je souhaite obtenir des témoins, pour l'ensemble du comité, une réaction, des observations ou des réflexions au sujet de ces idées.

Mme Abu-Laban : J'y vais la première. Je dirai simplement que l'éducation est vraiment importante. Comme vous le savez, il s'agit d'un domaine de compétence provinciale. La situation varie donc beaucoup, d'un bout à l'autre du pays, dans le domaine de l'éducation, si bien que l'application d'une proposition de cette nature risque d'être complexe.

J'ajouterais autre chose. Nous vivons à une époque où a cours qu'on appelle la « théorie raciale critique ». Les perspectives au sujet de la race et du racisme sont en quelque sorte contestées, et c'est le cas même dans cette province-ci. Il faut tenir compte de cette dimension, lorsqu'il s'agit du système d'éducation : de quel genre d'éducation s'agit-il?

Le dernier point que je veux soulever est le suivant. S'il y a un consensus au sujet de la nécessité d'une approche intersectionnelle de l'islamophobie, il faut également reconnaître la nature systémique de ce phénomène, ce qui signifie qu'il faut examiner de multiples institutions. Il ne s'agit donc pas seulement d'éducation, mais aussi de maintien de l'ordre et de sécurité. Les médias sont aussi en cause, n'est-ce pas? On peut donc faire toutes sortes de choses merveilleuses dans les écoles, mais s'il y a beaucoup de propos racistes dans les médias et dans les médias sociaux, tous ces efforts sont contrecarrés.

C'est pourquoi je souligne la nécessité de ce genre de recherche multidisciplinaire, parce que les choses changent très rapidement. En fait, les choses ont beaucoup changé même durant la pandémie. Nous avons vu des changements dans la

political culture in Canada, so we have complex issues before us, and it requires nuance and thinking in multi-dimensional ways about how to address something like Islamophobia.

The Acting Chair: Senator, may I put you on second round?

Senator Arnot: Can we extend the panel for a few minutes because we didn't start on time?

Mr. Loyola: And we still have comments from the panellists on this particular issue.

The Acting Chair: Let's finish your comments on this, Mr. Omar, and then we'll stop.

Mr. Omar: From NCCM, from all the community consultations that we often do when it comes to issues of Islamophobia, time and time again we hear that an educational approach is one of the best ways to address Islamophobia in Canada. And also from our consultations, we know that many incidents of violent Islamophobia do occur in schools, so I think it's definitely something to consider.

And, of course, one of our recommendations from our 61 recommendations just before the national summit on Islamophobia is to reform the education system, to teach our students about Islamophobia and just make them aware about Muslims in general in Canada because I think our educational system does lack that approach. And even when it comes to just the average citizen, that's from elementary to high school, they often don't know much about Muslims or Islam in general, so I think having an educational approach is one of the most important ways that we can address Islamophobia and other forms of discrimination.

The Acting Chair: We will go on to Senator Simons, and you all know her well, and she's a real activist senator, and so it's a pleasure to have Senator Simons here today.

Senator Simons: It's a pleasure for me to welcome all of my Senate colleagues to Amiskwaciy Waskahikan where we are all treaty people.

I want to dig right into some public policy questions. There have been a lot of concerns, particularly in the COVID era, about the digitization of hate, the tactic of rage farming by politicians, the concern about radicalization of people via online sources. The government is struggling with a way to come up with legislation to deal with online harms. I first met Mr. Omar just a couple of weeks ago at a round table where we discussed some of these issues.

culture politique au Canada, alors nous sommes aux prises avec des problèmes complexes qui exigent qu'on fasse dans la nuance et qu'on les aborde sous différents angles quand on s'attaque à quelque chose comme l'islamophobie.

La présidente suppléante : Sénateur, est-ce que je peux vous inscrire au deuxième tour?

Le sénateur Arnot : Pouvons-nous prolonger la séance de quelques minutes parce que nous n'avons pas commencé à l'heure?

M. Loyola : Et nous avons encore des commentaires des témoins sur ce point en particulier.

La présidente suppléante : Finissons d'entendre ce que vous avez à dire à ce sujet, monsieur Omar, puis nous nous arrêtons.

M. Omar : Au CNMC et dans toutes les consultations que nous menons souvent auprès des communautés à ce sujet, on nous répète sans cesse que l'éducation est une des meilleures façons de lutter contre l'islamophobie au Canada. Nous savons aussi, d'après nos consultations, que de nombreux incidents violents d'islamophobie se produisent dans les écoles, alors je pense que c'est certainement quelque chose à prendre en considération.

D'ailleurs, une des 61 recommandations au sommet national sur l'islamophobie est justement de réformer le système d'éducation, d'enseigner aux élèves ce qu'est l'islamophobie et de leur donner une connaissance générale des musulmans au Canada, car je pense que c'est une lacune de notre système d'éducation. Même le citoyen moyen, du primaire au secondaire, n'apprend souvent pas grand-chose au sujet des musulmans ou de l'islam en général. Je pense donc que l'éducation est une des meilleures façons de lutter contre l'islamophobie et les autres formes de discrimination.

La présidente suppléante : Nous allons passer à la sénatrice Simons, que vous connaissez bien, et qui est très militante. C'est un plaisir de la compter parmi nous aujourd'hui.

La sénatrice Simons : Je suis heureuse d'accueillir tous mes collègues du Sénat à Amiskwaciy Waskahikan, où tout le monde est visé par un traité.

J'aimerais plonger directement dans certaines questions de politique publique. Il y a beaucoup de préoccupations, notamment en ces temps de pandémie, au sujet de la haine véhiculée en ligne, de la rage alimentée par des politiciens, de la radicalisation par des sources en ligne. Le gouvernement peine à trouver une façon de légiférer pour lutter contre les méfaits en ligne. J'ai rencontré M. Omar pour la première fois il y a quelques semaines à peine, autour d'une table ronde où nous avons discuté de certaines de ces questions.

I wanted to ask you, starting with Mr. Omar and then Dr. Abu-Laban, about what challenges we need to consider when we talk about some kind of methodology to deal with online hate in a way that doesn't boomerang and become an instrument for Islamophobia in the wrong hands. I know this is something that Mr. Omar talked about when we spoke a couple of weeks ago.

Mr. Omar: Thank you for that question, senator. I would just first like to start off by saying that NCCM does support a legislation to regulate online hate; however, our main concern is always to ensure that any legislation is fair and balanced and does at the same time challenge hate online but still leaves room for free speech. And I think for the current online hate that's being proposed currently, I think one of the major concerns for us is to ensure that the terrorism factor is not very broad because, as you know, one of the five areas that will be looked at is terrorism. And so from the definition so far as we see it, it's very broad, and we just need to narrow that down a little bit more.

Ms. Abu-Laban: Yes. That's a very complicated question, because you are also talking about companies, Facebook, Google and so on, that have interests in what happens, and they may have algorithms that kind of lead people in certain directions, so I think we're talking about a very complicated issue.

And I would say that we need an approach around online media that's not just linked to Islamophobia but is conceptualized more broadly than just hate, because it's also about threats; it's about other kinds of things that may be happening on social media. And so if you say you don't want it to boomerang and become Islamophobic, it's about thinking about it in a broader kind of context about a shifting and changing culture and one where, if social media is actually becoming our public sphere, it goes back to your point about rights and duties as citizens. What are the duties of citizens in an online public sphere and what does respectful interactions look like?

I'm not giving an easy answer to this because I think it's complicated, but it's also complicated by the fact that there are companies with interests in this issue.

Senator Simons: So for Ms. Nur, we all know that it's women of colour in public life who have been most targeted, followed probably by politicians of colour in public life, Mr. Loyola. I'd like to hear from each of you on this really complicated issue about how we balance free speech interests with the concerns about the fact that a lot of these social media platforms have become real agents of spreading hate.

Ms. Nur: Yes, that's the biggest concern especially for me as a person that is boots on the ground working, supporting, and is also a political commentary in regards to some racist policies that are sometimes enacted at a systemic level. I have been targeted, and it's a pretty scary time for our community.

Je voulais vous demander, d'abord à M. Omar, puis à Mme Abu-Laban, quels sont les points à considérer quand on veut établir une méthode de lutte contre la haine en ligne qui ne se retourne pas contre nous et qui ne devienne pas un instrument d'islamophobie entre de mauvaises mains. Je sais que M. Omar en a parlé il y a quelques semaines.

M. Omar : Je vous remercie de cette question, madame la sénatrice. Je dirai pour commencer que le CNMC est en faveur d'une loi contre la haine en ligne. Mais notre principal souci est toujours de veiller à ce qu'une telle loi soit juste et équilibrée et qu'elle permette de combattre la haine en ligne sans pour autant étouffer la liberté d'expression. Pour ce qui est de la proposition actuelle sur la propagande haineuse, un de nos plus grands soucis est de veiller à ce qu'on ne généralise pas trop le facteur du terrorisme parce que, comme vous le savez, c'est un des cinq sujets qui seront examinés. La définition actuelle est encore très large à notre avis, et nous devons la restreindre un peu plus.

Mme Abu-Laban : Oui. C'est une question très compliquée, parce qu'on parle aussi d'entreprises, Facebook, Google et ainsi de suite, qui ont des intérêts dans ce qui se passe, et des algorithmes qui peuvent orienter les gens dans certaines directions, alors oui, c'est une question très compliquée.

Je dirais que nous avons besoin d'une approche à l'égard des médias en ligne qui ne soit pas seulement liée à l'islamophobie, mais conceptualisée de façon plus large, parce qu'il y a aussi des menaces et d'autres genres de choses qui peuvent se produire sur les médias sociaux. Donc, si on ne veut pas qu'elle se retourne contre son objet et devienne elle-même un instrument d'islamophobie, il faut la situer dans le contexte plus large d'un changement de culture où, si les médias sociaux deviennent effectivement notre sphère publique, nous en revenons à ce que vous disiez au sujet des droits et des devoirs des citoyens. Quels sont les devoirs des citoyens dans une sphère publique en ligne et comment le respect trouve-t-il sa place dans les interactions?

Je n'ai pas de réponse facile à vous donner, parce que c'est compliqué, notamment par le fait que des compagnies ont des intérêts dans cette affaire.

La sénatrice Simons : Donc, madame Nur, nous savons tous que ce sont les femmes de couleur dans la vie publique qui sont le plus ciblées, suivies probablement par les politiciens de couleur dans la vie publique, monsieur Loyola. J'aimerais entendre ce que chacun de vous a à dire sur cette question très épineuse, à savoir comment trouver un équilibre entre la liberté d'expression et le fait que bon nombre de ces plateformes de médias sociaux sont devenues de véritables agents de propagation de la haine.

Mme Nur : Oui, c'est ma plus grande préoccupation, surtout que je suis sur le terrain à travailler, à offrir du soutien, et c'est aussi un commentaire politique sur certaines pratiques racistes qui s'appliquent parfois à l'échelle systémique. J'ai été ciblée, et c'est une période assez effrayante pour notre communauté.

And I think one of the things that can happen is — we once had an opportunity to sit with Bill Blair when he was the Minister of Public Safety, and we had a lot of rich conversations around that. But we definitely need more resources because here's the part that gets scary for our community: When we think about resources in terms of surveillance, we know that that will not be used rightfully for right-wing extremist groups. And as matter of fact, that will be the rhetoric in terms of targeting and surveilling Muslim communities, and we have a lot of those issues. So we need to figure out a way that's well balanced and bring, I would say, race critical scholars and also people that are experts in terms of the internet world in how to protect our communities.

I think there are a lot of rich conversations that can happen. And also what media runs to is also very important, and some of the positive aspects of community solidarity that is not highlighted. I will give you a concrete example. In Edmonton we had a young boy and we had a tragedy, but that built a community solidarity. No one talked about it, and it's not in the media, but it brought two communities together, and that was the Muslim Black community and the Indigenous community, because we had a kid that drowned, and we had four people in Edmonton who are Indigenous that jumped in that water and risked their life. That's not spoken about. But when it's bad news, everybody amplifies it. So we need to figure out how to build community solidarity and empowerment in a digital world and that needs to be resourced. We need to look at legislative framework when it comes to surveillance as well.

And the elephant in the room, when we talk about free speech, surveillance and so on and so forth, the truth is, historically, when you look at our government and some of the racist policies that were enacted, they were against the Muslim community and it targeted Muslim people. So when it comes to how do we build this policy, Muslim people are scared because we know that it will impact us and it will not rightfully be used for people that have done tremendous harm. I hope that answers the question.

Senator Simons: It does. Mr. Loyola, you and I both know, because you and I both use social media —

The Acting Chair: Senator Simons, I'm sorry. I'm going to have to cut you off. I'm really sorry.

Senator Simons: Second round, please.

The Acting Chair: I have a question for you. I have so many questions for all of you, but I also have to be tough with myself. Ms. Nur, I was listening to you very carefully, and I wanted to ask something that has come up in Vancouver. I wasn't really thinking is that it has come up, and it is that we need to look

Je pense qu'une des choses qui peuvent arriver... Nous avons eu l'occasion de nous asseoir avec Bill Blair lorsqu'il était ministre de la Sécurité publique, et nous avons eu beaucoup de conversations très constructives à ce sujet. Chose certaine, il faut plus de ressources, mais voici ce qui nous fait peur : nous savons que les ressources de surveillance ne viseront pas comme elles devraient les groupes extrémistes de droite. En fait, il s'agira encore de cibler et de surveiller les communautés musulmanes, comme dans tant d'autres problèmes que nous avons. Il faut donc trouver un juste équilibre et faire appel, je dirais, à des spécialistes des questions raciales et aussi à des experts de l'Internet pour trouver comment protéger nos communautés.

Il y a beaucoup de conversations très intéressantes à tenir. Il est très important aussi de considérer ce que les médias véhiculent, parce qu'il y a des aspects positifs de la solidarité communautaire qu'on ne met pas en évidence. Je vais vous donner un exemple concret. À Edmonton, nous avons eu un incident tragique qui a créé un élan de solidarité. Personne n'en a parlé, ce n'est pas dans les médias, mais cela a rassemblé deux communautés, les Noirs musulmans et les Autochtones. Il y avait un jeune garçon qui se noyait et quatre personnes autochtones se sont jetées à l'eau pour le sauver, au risque de leur vie. On n'en parle pas. Mais quand c'est une mauvaise nouvelle, tout le monde l'amplifie. Nous devons donc trouver comment amener les communautés à se solidariser et à se prendre en main dans un monde numérique, et cela nécessite des ressources. Nous devons aussi examiner le cadre législatif en matière de surveillance.

Et le sujet qu'on évite soigneusement lorsqu'il est question de liberté d'expression, de surveillance et ainsi de suite, c'est que, historiquement, quand on regarde notre gouvernement et certaines des politiques racistes qui ont été adoptées, elles étaient contre la communauté musulmane, elles ciblaient les musulmans. Il n'est donc pas étonnant que les musulmans aient peur, parce que nous savons que cette politique qu'on essaie d'élaborer aura des répercussions sur nous et qu'elle ratera sa juste cible, c'est-à-dire des gens qui causent énormément de tort. J'espère que cela répond à la question.

La sénatrice Simons : Oui. Monsieur Loyola, nous savons vous et moi, parce que nous utilisons tous deux les réseaux sociaux...

La présidente suppléante : Madame la sénatrice, je suis désolée. Je vais devoir vous interrompre. Je suis vraiment désolée.

La sénatrice Simons : Au deuxième tour alors, s'il vous plaît.

La présidente suppléante : J'ai une question pour vous. J'ai tellement de questions à poser à chacun et chacune de vous, mais je dois aussi être intraitable envers moi-même. Madame Nur, je vous écoutais très attentivement et je voulais vous poser une question qui a été soulevée à Vancouver. C'est une question que

separately, a separate group with gendered Islamophobia, and especially the attacks that are happening on women. And I was wondering if you had given any thought to that.

Ms. Nur: That's pretty much our whole lived experience, and I'll be very honest. It's complicated topic to speak of because, when we come to circles and we come to discussions like this, you want to come with a lens of solidarity with your Muslim brothers and sisters, an extension to all human beings to be protected, their rights to be also preserved and our culture to be celebrated.

The issue is that Black Muslim women have faced a lot of tragedies and homicide and violence in all levels, and there's little to no attention, specifically when it comes to African women that are from the refugee community and newcomers. And that's why I'm not even too sure in terms of — I would like to know more of what the citizen act would look like, because we come here as compassionate people. We come here as wounded people. We come here from lands that have been colonized and went through significant enslavement, and the European countries had a lot to do with that. So we come from that tragedy of genocide and colonization and enslavement, and we become displaced in this land non-voluntarily. Now we're now on Indigenous territory that are also going through their own colonial and sad history. And then you bring these two communities together, and you also bring the fact of anti-Black racism that I've experienced in the masjid. You bring the issue of gender-based violence that I've experienced from Muslim men. And you want to be in solidarity, you want to protect your brothers and sisters, and we're told to think cohesively, but it's not reciprocated.

So what do you see African Muslim women do? They sit in the back, they stay quiet and they let the world take lead, and we just follow. And we're afraid to ask critical question because we will be shunned and shamed from our own community and we know that we need those protections because we will be attacked from outside forces.

I say that we need to bring Black Muslim women together, and we need to actually have a summit alone just for that, because if you look — especially in terms of the decade of people of African descent — the largest community internationally is actually the African community when it comes to being a Muslim. And as a Somali woman, there is a lot of rich history in terms of Islamic heritage; for example, the prophet Sallallahu Wasallam, when Muslims were persecuted, the first place that they went to seek refuge in the time of the prophet Sallallahu Wasallam was actually in Abyssinia and they went through Somalia, and the first mosque that was built in the world was in Somalia. When we go to the mosque, we don't hear that. We hear Bilal the Black slave, and then we leave those spaces because it's hurtful.

nous devons examiner séparément, celle de l'islamophobie sexospécifique, celle des attaques qui visent en particulier les femmes. Je me demandais si vous aviez réfléchi à cela.

Mme Nur : C'est à peu près ce que nous avons connu toute notre vie, je le dis bien franchement. C'est un sujet ardu parce que, dans les cercles où se tiennent des discussions comme celle-ci, nous voulons nous montrer solidaires de nos frères et sœurs musulmans, et par extension de tous les êtres humains à protéger, avec le souci de préserver leurs droits à eux aussi et de célébrer en même temps notre culture.

Le problème, c'est que les Noires musulmanes sont victimes de beaucoup de tragédies, d'homicides et de violence à tous les niveaux, et qu'on ne leur prête guère d'attention, surtout aux Africaines qui font partie des réfugiés et des nouveaux arrivants. C'est pourquoi je ne suis même pas sûre en ce qui concerne... J'aimerais bien qu'on m'explique davantage à quoi ressemblerait la loi du citoyen, parce que nous arrivons ici emplies de compassion. Nous arrivons blessées, en provenance d'endroits qui ont été colonisés et réduits en esclavage, essentiellement par les pays européens. Nous arrivons avec un héritage de génocide, de colonisation et d'esclavage, et ce n'est pas de plein gré que nous sommes déplacées dans ce pays. Et nous voici maintenant sur un territoire autochtone qui est marqué lui aussi par sa triste histoire coloniale. Mettez ces deux communautés-là ensemble, et ajoutez à cela le racisme anti-Noirs que j'ai subi à la mosquée. Vous amenez la question de la violence sexiste dont j'ai été victime de la part d'hommes musulmans. Nous voulons agir en solidarité, protéger nos frères et nos sœurs, et on nous dit de penser de façon cohérente, mais ce n'est pas réciproque.

Alors, qu'est-ce qu'elles font, les musulmanes africaines? Elles s'assoient à l'arrière, elles se tiennent tranquilles, elles laissent le monde prendre les devants et se contentent de suivre. Nous avons peur de poser des questions critiques parce que nous serons rabrouées et rabaissées par notre propre communauté, dont nous avons pourtant grand besoin pour nous défendre contre les attaques qui viendront de l'extérieur.

Je dis que nous devons rassembler les musulmanes noires, et organiser un sommet rien que pour cela, parce qu'à bien y penser — surtout en pleine décennie des personnes d'ascendance africaine —, c'est en Afrique qu'on trouve la plus grande communauté musulmane de par le monde. Je viens de la Somalie, un pays qui porte un riche héritage islamique. Par exemple, lorsque les musulmans ont été persécutés au temps du prophète Sallallahu Wasallam, le premier endroit où ils ont cherché refuge était l'Abyssinie, en passant par la Somalie, et c'est en Somalie qu'a été construite la première mosquée dans le monde. Aujourd'hui, nous n'entendons pas parler de cela à la mosquée. Nous entendons parler de Bilal l'esclave noir, puis nous quittons les lieux parce que c'est blessant.

Then we go to other spaces that are academic and critical race thinkers, but then we hear the anti-Black racism; then we leave those spaces. Then we join our brothers and sisters from the Black community; then we hear Islamophobia rhetoric that is internalized among Black people themselves, and then you leave that community. And the mental health, the detriment and how that eats you up that you belong to nowhere, no one is speaking about that.

I can give a lot of consultation answers, recommendations and throw it around. I don't want to because that's a disservice to my sisters because we have not had a disaggregated research investment to just engage our community. And that's why I'm in a lot of pain, and I think you can tell as I speak because the violence is so multi-layered, and we found a way to keep ourselves safe, and that is rich with African-Indigenous culture that's pre-colonial, that is rich with Islamic faith that looks at humanity and extending love and service and reconciliation.

When an Indigenous person attacked a Black Muslim woman, we recognize the tragedy of intergenerational trauma and residential schools. What did we do? I reached out to the Native Counselling Services court worker. We brought those families, and they had a conversation, because we know that criminalizing an Indigenous person will not help or heal, and jails are not a place that serves as a place of rehabilitation or restoration, and that strengthened our relationship. Does media cover that? Do politicians hear that? Do public services pay attention to that? No. So that's why this conversation has been painful because of our own lived experiences of being left out continuously.

The Acting Chair: Thank you very much. Senators, panellists, I have the very tough duty of saying that we have to end this conversation here because we have a very tight schedule today, and the clerk tells me I have to end on time today. However, I want to tell you that please see this as the beginning of our conversation, and we may not have this open conversation, but we can certainly continue with our conversations. I have to admit to you that yesterday, after a full, full day of hearing, we were so overwhelmed and we thought what more can we hear? And yet you all have brought very different perspectives today, and you have given us a very rich understanding, and we definitely have a lot to think about. So we thank you all, and I sincerely apologize to my colleagues and to you for cutting the conversation down.

Senator Salma Ataullahjan (Chair) in the chair.

Puis nous allons dans d'autres endroits qui sont des lieux de savoir et de pensée critique sur la race, mais là on nous parle du racisme anti-Noirs, alors nous quittons les lieux. Puis nous rejoignons nos frères et sœurs de la communauté noire, où on nous parle de l'islamophobie qui s'est introduite chez les Noirs eux-mêmes, alors nous allons voir ailleurs. Imaginez le tort que cela peut causer à la santé mentale, comment cela peut vous ronger de savoir que vous n'êtes chez vous nulle part. Personne ne parle de cela.

En consultation, il y a beaucoup de réponses et de recommandations que je peux semer à la ronde. Je ne le fais pas parce que cela ne rend pas service à mes sœurs, vu qu'il n'y a pas eu d'effort de recherche visant expressément notre communauté. C'est pourquoi je ressens beaucoup de douleur, et je pense que vous pouvez le constater en ce moment, parce que la violence présente tellement de couches. Nous avons trouvé une façon de nous protéger, en puisant à fond dans une culture afro-autochtone qui date d'avant le colonialisme, et dans une foi islamique qui embrasse l'humanité et qui répand l'amour, le dévouement et la réconciliation.

Lorsqu'un Autochtone a attaqué une musulmane noire, nous avons reconnu la tragédie des traumatismes intergénérationnels et des pensionnats. Qu'avons-nous fait alors? Je me suis adressée à l'aide juridique des Native Counselling Services. Nous avons réuni les familles et elles ont discuté entre elles, parce que nous savons qu'il n'y a rien à gagner à criminaliser un Autochtone, et que les prisons ne sont pas des lieux de réhabilitation ou de guérison. Notre relation s'en est trouvée renforcée. Est-ce que les médias parlent de cela? Est-ce que les politiciens en entendent parler? Est-ce que les services publics y prêtent attention? Non. C'est pourquoi cette conversation est si pénible, à cause de l'exclusion continue que nous avons vécue.

La présidente suppléante : Merci beaucoup. Honorables sénateurs et sénatrices, mesdames et messieurs les témoins, c'est à moi que revient la tâche très difficile de mettre fin à la discussion, parce que nous avons un horaire très serré aujourd'hui, et le greffier me dit que je dois absolument finir à l'heure. Je vous prie cependant de considérer cela comme un début. Cette conversation ne se poursuivra peut-être pas comme telle, mais d'autres prendront certainement le relais. Je dois vous avouer qu'hier, après une journée complète d'audience, nous pensions bien avoir tout entendu. Et pourtant, vous avez tous apporté des points de vue très différents aujourd'hui, vous nous avez éclairé de riche façon et nous avons certainement beaucoup de matière à réflexion. Nous vous remercions tous et toutes et je m'excuse sincèrement auprès de mes collègues et de vous-mêmes de mettre un terme à la discussion.

La sénatrice Salma Ataullahjan (présidente) occupe le fauteuil.

The Chair: I shall now introduce the second panel of witnesses. Each witness has been asked to make an opening statement of five minutes, and we shall hear from all witnesses and then turn to questions from senators. So we have with us this morning Jibril Ibrahim, Chairperson, Somali Canadian Cultural Society of Edmonton; Farha Shariff, Senior Advisor for Equity, Diversity, Inclusion and Decolonization on behalf of the dean's office, Faculty of Education, University of Alberta; Houssein Ben Lazreg, Professor of modern languages and cultural studies, University of Alberta; and finally we have Bashir Ahmed Mohamed.

I will now invite Mr. Ibrahim to make his presentation.

Jibril Ibrahim, Chairperson, Somali Canadian Cultural Society of Edmonton: Thank you so much. I just want to take this opportunity to thank the Senate for taking the time to come all the way from Ottawa to hear from Edmontonians. Thank you so much for that.

Somali Canadian Cultural Society of Edmonton is a leading non-profit organization established in 1991, incorporated 2001. It's registered also a charity under the Tax Act.

Islamophobia in Canada refers to a set of discourse and behaviours structure, which expresses a feeling of anxiety, feeling hostility and rejection towards Islam and Muslims in Canada.

The root cause of this Islamophobia we see is caused by the following: Media and cultural portrayals of Muslims that equate Islamic beliefs with religious fundamentalism and politically inspired violence and terrorism; political parties, especially extreme-right parties, and movements exploiting anxieties and resentment rooted in growing inequalities and economic insecurity and downward pressure on living standard; domestic political currents that scapegoat a vulnerable group as being responsible for a perceived deterioration in physical and economic security, a perception fostered by the news and the media outlets; Quebec provincial government banning hijabi women from working for the government. This has given license to the people who have hate for Islam and Muslims.

If I talk about the community level here in Edmonton, what has been reported in the news media is nothing compared to what people are reporting on the ground to us as community leaders. The physical attacks are on the rise. There has been case where women, you know, coming out of Tim Hortons who had coffee poured over them. And some of them also report that eggs are being thrown at them while strolling in the neighbourhood to get fresh air.

La présidente : Je vais maintenant présenter le deuxième groupe de témoins. On a demandé à chacun de faire une déclaration préliminaire de cinq minutes. Nous les entendrons à tour de rôle, puis nous passerons aux questions des sénateurs et sénatrices. Nous accueillons donc ce matin : M. Jibril Ibrahim, président de la Société culturelle canado-somalienne d'Edmonton; Mme Farha Shariff, conseillère principale pour l'équité, la diversité, l'inclusion et la décolonisation, au nom du bureau du doyen, Faculté de l'éducation, Université de l'Alberta; M. Houssein Ben Lazreg, professeur de langues modernes et d'études culturelles à l'Université de l'Alberta; enfin, M. Bashir Ahmed Mohamed.

J'invite maintenant M. Ibrahim à faire sa déclaration.

Jibril Ibrahim, président, Société culturelle canado-somalienne d'Edmonton : Merci beaucoup. Je tiens d'abord à remercier les sénateurs et sénatrices d'avoir fait tout le chemin à partir d'Ottawa pour venir nous entendre à Edmonton. Merci beaucoup.

La Société culturelle canado-somalienne d'Edmonton est un organisme à but non lucratif qui a été fondé en 1991 et constitué en personne morale en 2001. Elle est aussi enregistrée comme organisme de bienfaisance aux fins de la Loi de l'impôt sur le revenu.

L'islamophobie désigne un ensemble de propos et de comportements qui dénotent un sentiment d'anxiété, d'hostilité et de rejet à l'égard de l'islam et des musulmans au Canada.

Ses causes profondes sont les suivantes : les médias et les représentations culturelles des musulmans qui assimilent les croyances islamiques au fondamentalisme religieux et à la violence et au terrorisme d'inspiration politique; les partis politiques, en particulier d'extrême droite, et les mouvements qui exploitent les angoisses et le ressentiment enracinés dans les inégalités et l'insécurité économique croissantes et dans les pressions qui font baisser le niveau de vie; les courants politiques nationaux qui font porter à un groupe vulnérable la responsabilité d'une dégradation apparente de la sécurité physique et économique, une apparence que viennent renforcer les bulletins de nouvelles et les médias; le gouvernement de la province de Québec qui interdit aux femmes portant le hidjab de travailler pour l'État. Tous ces facteurs ont donné une certaine latitude aux gens qui détestent l'islam et les musulmans.

Si je m'en tiens à la communauté musulmane d'Edmonton, ce qu'on rapporte dans les médias n'est rien comparé à ce que les gens nous confient sur le terrain, à nous dirigeants communautaires. Les agressions physiques sont en hausse. On a vu des femmes, vous savez, sortir du Tim Hortons et se faire arroser de café. D'autres ont rapporté s'être fait lancer des œufs pendant qu'elles prenaient l'air dans le quartier.

A number of women, you know, were harassed while shopping and the perpetrators asking them to go back to their own country. Several women have reported to us that they have been traumatized by those encounters, that they don't feel well to leave their own house. A number of the women have reported being followed while driving, being intimidated and harassed.

The news media have reported several hate crime-related incidents in Edmonton. Even the police have reported an increase in hate crime-related incidents. The data from the police shows that in 2018 it was 70; 2019, we see it at 57; 2020, 60; and then in 2021, we have about 97 incidents. And those do not include what we see on the ground as community leaders and so on.

The challenges also we face is that Edmonton police is not the right place to report hate crimes. There are documented incidents where individuals who wanted to report hate crimes, when they get to the police station or called, they were not taken very seriously.

We have divided the people who experience hate crimes mostly are women, Black and Muslims, into the following categories: Individuals who have been experienced hate crimes but are afraid to report it because they are afraid that the perpetrators may follow them to their house and cause them harm; the second group, they want to report it, but they also have language barriers that prevent them from reporting; and the third and the last group, they want to report it, but they were prevented from reporting by the Edmonton police.

The solution — and the solution is only provincial. I know that this is a federal discussion we are having now — is that we will need to create a separate entity where hate crimes can be reported. That entity could work with the police to complete the investigations, right?

And we talk about a lot of hate crimes, a lot of actions, a lot of things are happening, but the question now is what do we need to do, what actions need to be taken?

We need to create a database. What cannot be measured cannot be improved, as the saying goes. We will need to create a national database for hate crime incidents and map using a GIS or geographical information system mapping. This will help give us invaluable information.

Whether it's related to poverty, mental health or a criminal act, you know, change the definition of hate. As I mentioned previously, someone coming out of a Tim Hortons and pouring coffee over a hijabi woman, that doesn't constitute hate crimes as we know the definition of the Criminal Code at the federal level, so that has to be looked at. And also chasing someone on

Un certain nombre de femmes, vous savez, ont été harcelées pendant qu'elles magasinaient et se sont fait dire de retourner dans leur pays. Plusieurs nous ont dit avoir été traumatisées par ces rencontres, au point de ne plus vouloir sortir de chez elles. D'autres ont déclaré avoir été suivies au volant, intimidées et harcelées.

Les médias ont rapporté plusieurs incidents assimilables à des crimes haineux à Edmonton. Même la police a signalé une plus grande fréquence de ces incidents. Elle en a dénombré 70 en 2018, puis 57 en 2019, 60 en 2020 et 97 en 2021. Et ces chiffres ne rendent pas compte de la réalité que nous voyons sur le terrain, nous les dirigeants communautaires.

Le problème, c'est qu'à Edmonton, il ne faut pas s'adresser à la police pour signaler des crimes haineux. Il y a des cas documentés de personnes qui ont voulu dénoncer des crimes haineux mais qui n'ont pas été prises au sérieux lorsqu'elles ont appelé ou qu'elles se sont présentées au poste de police.

Nous avons réparti en trois catégories les victimes de crimes haineux, qui sont principalement des femmes, des Noirs et des musulmans : il y a d'abord les personnes qui hésitent à dénoncer parce qu'elles ont peur que les auteurs des crimes les suivent chez elles et leur fassent du mal; dans la deuxième catégorie, il y a les personnes qui veulent dénoncer mais qui en sont empêchées par des barrières linguistiques; dans la troisième enfin, les gens veulent dénoncer, mais c'est la police d'Edmonton qui les empêche de le faire.

La solution — je sais qu'elle relève seulement de la province, et c'est une discussion au niveau fédéral que nous avons en ce moment — est que nous allons devoir créer une instance distincte où les crimes haineux pourront être signalés. Cette instance pourrait travailler avec la police pour mener les enquêtes, n'est-ce pas?

Et nous parlons ici d'un grand nombre de crimes haineux, d'un grand nombre de choses qui se passent, mais la question maintenant est de savoir ce que nous devons faire, quelles mesures nous devons prendre.

Nous devons créer une base de données. On ne peut pas améliorer ce qu'on ne peut pas mesurer, comme on dit. Nous allons devoir créer une base de données nationale sur les crimes motivés par la haine et les cartographier grâce à un système d'information géographique. Cela va nous fournir de précieuses informations.

Qu'elle soit liée à la pauvreté, à la santé mentale ou à un acte criminel, il faut changer la définition de la haine. Quelqu'un qui sort d'un Tim Hortons et qui verse du café sur une femme portant le hijab, cela ne constitue pas un crime haineux au sens où l'entend le Code criminel au niveau fédéral, alors il faut se pencher sur cette question. Poursuivre quelqu'un dans la rue

the street while they're driving or trying to cause them to have an accident, those are not part of what we have at this moment.

The police have reported to us that we don't have anything on the books to judge these people other than just mischievous. There has been a case where a woman was just sitting in front of a mosque with their kids waiting for a class in the morning when the mosque was closed, and an individual comes and takes a baseball bat and hits the windshield destroying it, and the kids are traumatized now. They don't even want to ride in the vehicle anymore and they want to go with their parents, so those are the experience that the community is feeling.

The change of the definition of hate crimes that reduce the threshold of hate crimes is very important as a deterrent. There has to be a quarterly report on hate crime incidents visually available on the internet or somewhere on the website that is kind of transparent so at least we know where we are in terms of regional. And then if we have that geographical mapping or GIS, we will know what areas having more incident, and then maybe we can look into that and find out, you know, what can we do. Is it related to mental health? Is it related to something else? We don't have this information available at this moment.

Why are the amendments of the Criminal Code required? Over the last several years, we have seen increase in hate crimes perpetrated against BIPOC communities in Canada. Hate crimes perpetrated against the Canadian Muslim community, in particular, have increased both in frequency and lethality.

Since 2015, there has been an upward trend in police reported hate crimes. Canada went from 1,362 hate crimes reported in 2015 to 1,946 in 2019.

Hate-motivated crimes have a particularly devastating effect. They make entire community unsafe. Research suggests that survivors of hate-motivated crimes suffer psychological injuries, mental health-related issues, and the survivors of non-hate-motivated crimes do not. Additionally, hate-motivated crimes are becoming a growing public health crisis with an increase in attacks on Muslims, Blacks, Indigenous and other minority communities.

Create a database for people who are charged to create a similar database as sex offenders, where their names are added in. When they move into a new neighbourhood, they will need to be identified as someone who was convicted of hate crimes so the neighbours are aware. Once they finish their sentence, in order for them to come out of the database, they will need to be required to complete 200 hours of community work as a restorative justice, and they will need to work with the same

pendant qu'il conduit et essayer de provoquer un accident, cela non plus n'est pas un crime selon la définition que nous avons en ce moment.

La police nous dit qu'il n'y a rien dans la loi qui lui permette d'accuser ces gens-là d'autre chose que de simples méfaits. Il y a eu un cas où une femme attendait dans sa voiture avec ses enfants que s'ouvre la classe du matin à la mosquée, lorsqu'une personne a fracassé le pare-brise avec un bâton de baseball. Les enfants en sont restés traumatisés. Ils ne veulent même plus monter dans le véhicule et ils ne veulent plus quitter leurs parents. Voilà ce qu'on vit dans la communauté.

En changeant la définition pour abaisser le seuil de ce qui constitue un crime haineux, on exercerait un puissant effet de dissuasion. Il faut publier un rapport trimestriel des crimes motivés par la haine qu'on puisse visualiser sur Internet ou quelque part dans le site Web et qui soit assez transparent pour que nous sachions au moins où nous en sommes sur le plan régional. Ensuite, avec cette cartographie ou ce système d'information géographique, nous pourrions savoir dans quels secteurs se concentrent les incidents, puis peut-être déterminer ce que nous pouvons faire. Est-ce que c'est lié à la santé mentale? Est-ce que c'est lié à autre chose? Nous n'avons pas ce genre d'information à l'heure actuelle.

Pourquoi faut-il modifier le Code criminel? Au cours des dernières années, nous avons constaté une augmentation des crimes haineux perpétrés contre les communautés autochtones, noires et de couleur au Canada. Les crimes haineux perpétrés contre la communauté musulmane canadienne, en particulier, ont augmenté en fréquence et en létalité.

Depuis 2015, on observe une tendance à la hausse des crimes haineux déclarés par la police. Au Canada, on est passé de 1 362 crimes haineux déclarés en 2015 à 1 946 en 2019.

Les crimes motivés par la haine ont un effet dévastateur. Ils plongent toute la communauté dans l'insécurité. Des études indiquent que les survivants de crimes motivés par la haine souffrent de troubles psychologiques et de problèmes de santé mentale qu'on n'observe pas chez les survivants de crimes non motivés par la haine. De plus, avec l'augmentation des agressions contre les musulmans, les Noirs, les Autochtones et d'autres communautés minoritaires, ces crimes sont en train de devenir une véritable crise de santé publique.

Il faut créer une base de données où seront versés les noms des coupables, comme on le fait pour les délinquants sexuels. S'ils déménagent dans un nouveau quartier, ils doivent être identifiés comme quelqu'un qui a été reconnu coupable d'un crime haineux pour que les voisins sachent à quoi s'en tenir. Quand ils auront purgé leur peine, pour que leur nom soit retiré de la base de données, ils devront faire 200 heures de travail communautaire au nom de la justice réparatrice, auprès de la

community that they offended and maybe get a release letter from them.

Most Canadians do not realize that there are no specific legal provisions that deals with what many call as a hate crime. That means if an individual walks up to another person on the street and assaults them while yelling racist slurs and it is determined that the attack was indeed a hate crime, there's no specific hate crime section of the Criminal Code to charge that person.

The Chair: Mr. Ibrahim, I'm sorry but we give five minutes. You're way beyond five minutes —

Mr. Ibrahim: Sorry about that.

The Chair: If you could just end with these issues you raised, there will be time for question and answer period.

Mr. Ibrahim: Okay.

The Chair: Thank you so much.

Mr. Ibrahim: Thank you so much.

The Chair: Next, Farha Shariff, you have the floor.

Farha Shariff, Senior Advisor for Equity, Diversity, Inclusion and Decolonization, on behalf of the Dean's office, Faculty of Education, University of Alberta, as an individual: Thank you so much. I'd like to begin by acknowledging that I am a settler of colour, a second-generation Muslim woman, the daughter of immigrants from Uganda and Pakistan. We are all uninvited guests.

My parents came to Canada in the early 1960s as students to the University of Alberta. They later brought my grandparents from Uganda in the early 1970s during the time when Idi Amin threw all the South Asians out of Uganda.

I live, teach, unlearned and learned on the unceded territories of Treaty 6, Metis region 4. The Indigenous peoples whose land lived and living histories, languages, cultures and ways of knowing and being impact and influence the diverse personal and professional communities in which I live and work.

It is my commitment as a Muslim settler of colour, a daughter, a mother of three women and an educator to be deeply invested in my own unlearning of colonial structures and systems of White supremacy that have persisted for centuries. My ongoing and active commitment to decolonization and co-conspiratorship

communauté même à qui ils ont fait du tort, et peut-être obtenir une lettre de libération de sa part.

La plupart des Canadiens ne se rendent pas compte qu'il n'y a pas de dispositions juridiques précises concernant ce que beaucoup appellent un crime haineux. Cela signifie que si une personne s'approche d'une autre dans la rue et l'agresse en proférant des insultes racistes et qu'on détermine ensuite que l'agression était bel et bien un crime motivé par la haine, il n'y a pas d'article dans le Code criminel qui permette de porter une accusation contre cette personne.

La présidente : Monsieur Ibrahim, je suis désolée, mais nous accordons cinq minutes. Vous avez largement dépassé cinq minutes...

M. Ibrahim : Désolé.

La présidente : Si vous pouviez pour l'instant vous en tenir à ce que vous avez dit, vous disposerez de plus de temps durant la période des questions.

M. Ibrahim : D'accord.

La présidente : Merci beaucoup.

M. Ibrahim : Merci beaucoup.

La présidente : Nous donnons maintenant la parole à Mme Farha Shariff.

Farha Shariff, conseillère principale pour l'équité, la diversité, l'inclusion et la décolonisation, au nom du bureau du doyen, Faculté de l'éducation, Université de l'Alberta, à titre personnel : Merci beaucoup. J'aimerais souligner d'abord que je suis une immigrante de couleur, une musulmane de deuxième génération, fille d'immigrants de l'Ouganda et du Pakistan. Nous sommes tous des hôtes non invités.

Mes parents sont venus au Canada au début des années 1960 pour étudier à l'Université de l'Alberta. Plus tard, ils ont fait venir mes grands-parents de l'Ouganda au début des années 1970, à l'époque où Idi Amin chassait tous les Sud-Asiatiques du pays.

Je vis, j'enseigne, j'ai désappris et j'ai appris sur les territoires non cédés du Traité n° 6, dans la région métisse n° 4. Les peuples autochtones des terres où j'ai vécu et où je vis, leur histoire, leurs langues, leurs cultures, leurs façons d'être et leurs modes de savoir imprègnent les différents milieux personnels et professionnels où je vis et je travaille.

Établie ici en tant que musulmane de couleur, en tant que fille, en tant que mère de trois femmes, je m'investis à fond dans ma propre libération des structures coloniales et des systèmes de suprématie blanche qui persistent depuis des siècles. Mon engagement constant et actif envers la décolonisation et la

with Indigenous peoples to learn aside them is lifelong, generational and a legacy I will leave for my children.

I have also been the target of Islamophobia. My parents have been the targets of Islamophobia. My three children, girls, have been the targets of Islamophobia. My husband has been the target of Islamophobia. The living stories of Islamophobia exist in this room.

I can go on and summarize some of the points that brother Jabril presented in terms of statistics. Islamophobia is an example of systemic racism in Canada. Canada has its own histories and policies that promote Islamophobia. Islamophobia in Canada has been recognized as a priority area for research and documentation as acknowledged in motion 103, which passed in the House of Commons back in 2017. However, out of the 30 recommendations, only 1 mentions Islamophobia as part of the generic statement condemning systemic racism and religious discrimination. This motion, which was passed after the horrific attack in Quebec at a mosque in 2017 where six men were shot during evening prayers, challenges our collective understanding about multiculturalism.

Media reports rushed to blame this tragedy on U.S. anti-Muslim hatred that was exemplified by Donald Trump's Islamophobic rhetoric and policies, but a study about White nationalist website Stormfront found that Islamophobic statements and sentiments were prominent more amongst Canadian subscribers than in the U.S. According to researcher Zine and others, the rising rate of Islamophobia in Canada has impacted Muslims long before this tragedy and continues to increase.

There is an entire industry, as brother Jabril mentioned, related to supporting Islamophobia in 2022, and it perpetuates fear, negative stereotypes about Islam, Muslims, which leads to hate, violence and discrimination. This industry includes the media, media outlets, politicians, academics, think tanks, far-right groups and ideologues, and the donors who fund their campaigns. These individuals, groups, and institutions create a system that supports and engages in activities that vilify and marginalize Islam and Muslims in Canada.

Statistics Canada has found that hate crimes against Muslims in Canada has grown 253% from 2012 to 2015. There was a 2016 Leger poll that found a steady decline in francophone views of Islam since 2012, with 48% of Quebec respondents holding negative views.

complicité mutuelle avec les peuples autochtones pour apprendre à leurs côtés est l'engagement de toute une vie, d'une génération et un héritage que je veux laisser à mes enfants.

J'ai été moi aussi victime d'islamophobie. Mes parents ont été victimes d'islamophobie. Mes trois enfants, lorsqu'elles étaient filles, ont été victimes d'islamophobie. Mon mari a été victime d'islamophobie. Il y a dans cette pièce des témoignages vivants d'islamophobie.

Je peux poursuivre en résumant certains des points soulevés par M. Ibrahim au chapitre des statistiques. L'islamophobie est un exemple de racisme systémique au Canada. Le Canada a ses propres antécédents et politiques de promotion de l'islamophobie. L'islamophobie au Canada a été reconnue comme un domaine prioritaire pour la recherche et la documentation, comme en fait foi la motion 103 adoptée à la Chambre des communes en 2017. Cependant, sur les 30 recommandations, une seule mentionne l'islamophobie dans le contexte de l'énoncé général condamnant le racisme systémique et la discrimination religieuse. Cette motion, qui a été adoptée après l'horrible attentat perpétré dans une mosquée de Québec en 2017, où six hommes ont été abattus lors de la prière du soir, remet en question notre compréhension collective du multiculturalisme.

Les médias se sont empressés de rejeter le blâme de cette tragédie sur la haine antimusulmane aux États-Unis, dont les discours et les politiques islamophobes de Donald Trump sont un bon exemple, mais une étude sur le site Web nationaliste blanc Stormfront a révélé que les déclarations et les sentiments islamophobes étaient plus répandus chez les abonnés canadiens qu'américains. Selon la chercheuse Zine et d'autres, la montée du taux d'islamophobie au Canada a eu des répercussions sur les musulmans bien avant cette tragédie, et cette situation ne fait qu'empirer.

Comme M. Ibrahim l'a mentionné, il y a toute une industrie qui soutient l'islamophobie en 2022 et qui perpétue la peur et les stéréotypes négatifs à l'égard de l'islam et des musulmans, ce qui mène à la haine, à la violence et à la discrimination. Cette industrie comprend des médias, des organes de presse, des politiciens, des universitaires, des groupes de réflexion, des groupes et des idéologues d'extrême droite, ainsi que les donateurs qui financent leurs campagnes. Ces personnes, ces groupes et ces institutions créent un système qui soutient les activités visant à démoniser et à marginaliser l'islam et les musulmans au Canada.

Selon Statistique Canada, les crimes haineux contre les musulmans au Canada ont augmenté de 253 % de 2012 à 2015. Un sondage Léger mené en 2016 a révélé une détérioration constante de la perception des francophones à l'égard de l'islam depuis 2012, 48 % des répondants du Québec ayant une perception négative.

At the heart of Islamophobia is the rise of White nationalism and xenophobia in online spaces emerging from the privacy of the internet chat rooms and appearing openly in public demonstrations across Canada over the past two years. The presence of White supremacist nationalism across Canada has gained renewed momentum. There are over 100 White supremacist groups operating in Canada. The Canada Border Services Agency declared that right-wing ideology in Alberta specifically is growing. However, Muslims and other racialized groups will always bear the collective guilt and responsibility for actions committed or alleged.

For example, the recent RCMP arrest of two Muslim men on alleged terror charges in Kingston, Ontario, led to Conservative leader Andrew Scheer to call for tighter controls on refugees to Canada.

I have my own stories of Islamophobia and being the target of Islamophobia. Most recently, last year, I had to work from home after making a comment — a professional comment — where my advice on whether or not something was racist was recorded in the media. An individual surfaced and harassed me publicly and professionally, sought out information about my place of work and forced me to have to work from home. I had to seek the advice of Edmonton police, who also told me that the incidents towards me did not constitute hate.

I cannot express to you the psychological harm that that experience afforded me. I cannot express to you the psychological harm that comes with having to live your life in fear. I almost said no to this invitation because of fear of what would happen should I speak my academic and personal lived truth. I had concerns about where I would park, how I would walk to this hotel, and I am not a visible target other than my skin colour. I have chosen not to wear hijab, so that adds a further layer of representation for women. And I have the privilege of education. I have the privilege of having a position at the university where I can speak my truth and speak the truth for other women as well. Not all women have that privilege.

I have some specific recommendations as per the Canadian Islamophobia Industry Research Project suggestions: Examine and map the political, ideological, institutional and economic networks which stimulate Islamophobic fear and moral panic in Canada; define the Islamophobia industry in Canada, as well as surveyed recent trends and strategies employed by agents of Islamophobia; create profiles of key public, media and political figures as well as organizations who produce and distribute Islamophobic ideologies and propaganda; generate outcomes to collaborate effectively within a broader network of Muslim and

Au cœur de l'islamophobie se trouve la montée du nationalisme blanc et de la xénophobie dans les espaces en ligne, qui se manifeste dans la confidentialité des salons de clavardage sur Internet, ainsi qu'ouvertement, dans des manifestations publiques partout au Canada, depuis les deux dernières années. La présence du nationalisme suprémaciste blanc partout au Canada a pris un nouvel essor. Il y a plus de 100 groupes suprémacistes blancs qui ont des activités au Canada. Selon l'Agence des services frontaliers du Canada, l'idéologie de droite en Alberta est en expansion. Cependant, ce sont les musulmans et les autres groupes racisés qui continuent d'assumer la responsabilité collective des actes commis ou allégués.

À titre d'exemple, l'arrestation récente par la GRC de deux musulmans accusés de terrorisme à Kingston, en Ontario, a amené le chef conservateur Andrew Scheer à réclamer un contrôle plus strict des réfugiés au Canada.

J'ai moi-même fait l'objet d'islamophobie et je peux témoigner de mes expériences à ce chapitre. Récemment, soit l'année dernière, j'ai dû travailler à partir de la maison après avoir fait une observation — une observation professionnelle —, mon point de vue sur la question de savoir si quelque chose était raciste ou non ayant été rapporté dans les médias. Quelqu'un s'est manifesté et m'a harcelée publiquement et professionnellement, a cherché de l'information sur mon lieu de travail et m'a forcée à travailler à partir de chez moi. J'ai demandé l'aide de la police d'Edmonton, pour me faire dire que les incidents à mon endroit ne constituaient pas de la haine.

Je ne peux pas vous dire à quel point cette expérience m'a causé un préjudice psychologique. Je ne peux pas vous dire à quel point il est psychologiquement difficile de vivre dans la peur. J'ai failli refuser votre invitation de crainte de ce qui pourrait arriver si je parlais en toute franchise de ma réalité académique et personnelle. Je me suis inquiétée de l'endroit où je pourrais me stationner et de la façon de me rendre à pied à cet hôtel, même si je ne suis pas une cible visible autrement qu'en raison de la couleur de ma peau. J'ai choisi de ne pas porter le hidjab, ce qui constitue un autre niveau de représentation pour les femmes. En plus, j'ai le privilège d'être éduquée. J'ai le privilège d'avoir un poste à l'université, où je peux exprimer ma réalité et celle d'autres femmes également. Ce ne sont pas toutes les femmes qui ont ce privilège.

J'ai quelques recommandations précises à formuler dans le cadre du projet de recherche sur l'industrie canadienne de l'islamophobie : examiner et cartographier les réseaux politiques, idéologiques, institutionnels et économiques qui stimulent les craintes et la panique morale islamophobes au Canada; définir l'industrie de l'islamophobie au Canada, ainsi que les récentes tendances et stratégies des agents de l'islamophobie qui ont été relevées; créer des profils de personnalités, ainsi que d'organisations publiques, médiatiques et politiques clés, qui produisent et distribuent des idéologies et de la propagande

allied advocacy groups in Canada. The intent to implement enhanced outreach strategies for target audience including government, media and the general public.

Make academic research relevant and accessible with policy and community forums to support community advocacy and social justice interests. The responsibilities of teacher education programs across the country are necessary to consider as a means to teach pre-service teachers and students about racism, oppression and Islamophobia. There is a need to equip teachers with the knowledge and skills required to counter these sentiments in schools.

Curriculum renewal that is not full of right-wing ideology is needed across all provinces and is required as a priority to ensure that the understanding of the function and effects of Islamophobia are included in the mandated social studies curriculum.

Designate January 29 as a national day of remembrance and action on Islamophobia. Making this a federal day would be an act of solidarity with the Muslim communities around Canada and the world to help ensure that lessons learned from this tragedy will not be forgotten.

Have better long-term coordination, data collection, reporting and planning amongst different branches and levels of government.

More education is needed in all public sectors including health care, education, the judicial system, law enforcement and other public institutions to actively educate and sensitize average Canadians to the problem of systemic racism, religious discrimination, specifically Islamophobia.

The Chair: I'm sorry to interrupt, but you are way beyond the five minutes.

Ms. Shariff: No problem. I will wrap up.

The Chair: If you can wrap up, and then there will time with questions and answers. You've raised many issues, and I'm sure senators will have questions.

Ms. Shariff: Thank you.

Houssem Ben Lazreg, Professor of modern languages and cultural studies, University of Alberta, as an individual: Good morning, everyone, including the honourable members of the Senate. Thank you very much for affording me

islamophobes; produire des résultats pour collaborer efficacement au sein d'un réseau plus vaste de groupes de défense musulmans et alliés au Canada. Le but visé est de mettre en œuvre des stratégies de sensibilisation améliorées pour un public cible, y compris le gouvernement, les médias et le grand public.

Il faut rendre la recherche universitaire pertinente et accessible, grâce à des forums stratégiques et communautaires pour appuyer la défense des intérêts communautaires et la justice sociale. Les responsabilités des programmes de formation des enseignants à l'échelle du pays doivent être considérées comme un moyen d'informer les futurs enseignants et les étudiants sur le racisme, l'oppression et l'islamophobie. Il faut doter les enseignants des connaissances et des compétences nécessaires pour contrer ces sentiments dans les écoles.

Le renouvellement des programmes d'études, afin qu'ils ne soient pas empreints d'une idéologie de droite, est nécessaire dans toutes les provinces et doit être une priorité pour s'assurer que la compréhension de la fonction et des effets de l'islamophobie est incluse dans le programme obligatoire d'études en sciences humaines.

Il faut désigner le 29 janvier comme journée nationale de commémoration et d'action contre l'islamophobie. Faire de cette journée un jour férié à l'échelle fédérale serait un acte de solidarité avec les communautés musulmanes du Canada et du monde entier et permettrait de veiller à ce que les leçons tirées de cette tragédie ne soient pas oubliées.

Il faut améliorer la coordination à long terme, la collecte de données, la production de rapports et la planification entre les différents secteurs et les différents ordres de gouvernement.

Il faut plus d'éducation dans tous les secteurs publics, y compris les soins de santé, l'éducation, le système judiciaire, les organismes d'application de la loi et d'autres institutions publiques, afin de sensibiliser activement les Canadiens moyens au problème du racisme systémique, de la discrimination religieuse, et plus particulièrement de l'islamophobie.

La présidente : Je suis désolée de vous interrompre, mais vous avez largement dépassé les cinq minutes.

Mme Shariff : Pas de problème. Je vais conclure.

La présidente : Ce sera tout. Nous aurons ainsi du temps pour les questions et réponses. Vous avez soulevé de nombreux points, et je suis certaine que les sénateurs auront des questions à vous poser.

Mme Shariff : Merci.

Houssem Ben Lazreg, professeur de langues modernes et études culturelles, Université de l'Alberta, à titre personnel : Bonjour à tous, y compris aux honorables sénateurs. Merci beaucoup de me donner cette occasion unique de présenter

this golden opportunity to provide my input and testimony on Islamophobia in Canada. I would like to start first by acknowledging that we are located on Treaty 6 territory, traditional lands of the First Nations, Métis, Inuit and all First Peoples of Canada whose presence continue to enrich our vibrant community.

[Translation]

The University of Alberta, which is where I'm from, respectfully acknowledges that it is located on Treaty 6 territory, the ancestral lands of the First Nations and the Métis people.

[English]

While Muslims are monotheistic in belief as they worship one god, they are rich in heritage and heterogenous in identity. The global Muslim umma reflects this diversity among it, whether it's among its populations. As such, Muslim people and communities must be analyzed within and through their multiple intersectional identities. It's essential to honour the historical legacy and to affirm the contribution and excellence and advance their resistance and liberations of Muslim people and community around the world.

Unfortunately, Islam has been often presented as being counter to Western practices and values. And this thing got worse after the 9/11 attacks, and anti-Muslim racism became fuelled by ongoing refugee crises, cultural imperialism, the global war on terror and the political landscape of fear.

Muslim communities here in Canada continue to be disproportionately affected by discriminatory practices, police violence and oppressive counterterrorism surveillance measure. And here we are talking about securitization of Muslim communities. Muslim communities are viewed always from a security lens. They are always kind of portrayed as the danger to the national security.

It's heartbreaking to say that nowadays Muslims are being murdered as they pray in mosques, and we have the Quebec mosque shooting as the last episode of that violence.

And on a personal note, in the days that followed that attack, I honestly became scared to go to the mosque. The fact that when we start praying, I always had that reflex of looking back at my shoulder. Who knows? In my mind, it has become like this idea. Who knows, one day, something similar could happen to me. Why? Because I just came to pray with people of my faith. And it has become kind of an idea that haunts me, the fact that we go

mon point de vue et mon témoignage sur l'islamophobie au Canada. Je tiens d'abord à souligner que je me trouve sur le territoire visé par le Traité n° 6, sur les terres ancestrales des Premières Nations, des Métis, des Inuits et de tous les peuples autochtones du Canada, dont la présence continue d'enrichir notre communauté dynamique.

[Français]

L'Université de l'Alberta, d'où je viens, reconnaît respectueusement qu'elle est située sur les terres du Traité n° 6, territoire traditionnel des Premières Nations et du peuple métis.

[Traduction]

Bien que les musulmans soient de confession monothéiste puisqu'ils adorent un seul dieu, leur patrimoine est riche et leur identité hétérogène. L'oumma, c'est-à-dire la communauté mondiale des musulmans, reflète cette diversité, ne serait-ce que par les populations qui la constituent. Par conséquent, les musulmans et leurs communautés doivent être analysés dans le contexte de leurs multiples identités intersectionnelles. Il est essentiel d'honorer l'héritage historique et d'affirmer la contribution et l'excellence des musulmans et de leurs communautés partout dans le monde, ainsi que de faire progresser leur résistance et leur libération.

Malheureusement, l'islam a souvent été présenté comme étant contraire aux pratiques et aux valeurs occidentales. La situation s'est d'ailleurs aggravée après les attentats du 11 septembre, et le racisme contre les musulmans a été alimenté par les crises permanentes de réfugiés, l'impérialisme culturel, la guerre mondiale contre la terreur et le paysage politique de la peur.

Les communautés musulmanes du Canada continuent d'être touchées de façon disproportionnée par les pratiques discriminatoires, la violence policière et les mesures oppressives de surveillance contre le terrorisme. Il est question ici de la sécuritisation des communautés musulmanes. La perception que les gens ont des communautés musulmanes se situe toujours dans un contexte de sécurité. Ces communautés sont toujours présentées comme un danger pour la sécurité nationale.

Cela crève le cœur de voir que, de nos jours, des musulmans sont assassinés alors qu'ils prient dans des mosquées, la fusillade à la mosquée de Québec étant le dernier épisode de cette violence.

Sur une note personnelle, dans les jours qui ont suivi cette attaque, j'ai honnêtement eu peur d'aller à la mosquée. Le fait est que lorsque nous commençons à prier, j'avais toujours le réflexe de regarder par-dessus mon épaule. Qui sait? Cette idée a fait son chemin dans ma tête. Qui sait, peut-être qu'un jour quelque chose de semblable pourrait m'arriver. Pourquoi? Parce que je viens prier avec des gens qui partagent ma foi. Et c'est

to the mosque and then suddenly somebody will come with a rifle and just put an end to our lives.

And that idea became worse after the Christchurch shooting in New Zealand. It means it keeps happening. So just going to the mosque has become a deadly affair, like a trip that can cause someone to die literally.

It is also heartbreaking to notice that during walks, people can be killed even when they are doing walks, and we saw that in London, Ontario. Three generations were eradicated by a White terrorist by ramming a whole family, and then there is one boy, 9-year-old boy, who survived.

A question: How would we talk to that boy? How would we explain to him what happened, that his mother, his grandmother, his grandfather, they were gone. Imagine if that kid was yours. What would we tell him? How would we tell him that this is a society that you are going to grow up in? Imagine the trauma that kid is going to live with until the end of his life, deprived of his parents, deprived of the love of the parents and the grandparents. The boy's story will be something that haunts Canadian society forever.

Visibly identifying Muslim women, same thing, are afraid to take the LRT, even in Edmonton, and we have witnessed so many instances of hijabi women being aggressed in the LRT stations. When we follow up with the cases, what happened? Were there any repercussions? Pretty much, these incidents keep happening, which means there is nothing efficient being done.

Mosques and Islamic centres are being vandalized and threatened. And here we can check the number of cases where people come and they draw things on the mosque, on the walls, bomb threats to the mosques. Why would I have to go through that just going to the mosque to pray? It's either I'm going to be shot one day probably, or somebody is threatening to bomb me in a mosque.

So all this lies at the core of Islamophobia or what I prefer to call "anti-Muslim racism." And here I would like to make a comment on the terminology itself. Although Islamophobia is the fear of threat of Muslims, there is also a debate even should we use "Muslimophobia," which signifies the hostility towards Muslim groups and communities or individuals while Islamophobia is the hostility toward Islam a religion.

Islamophobia remains as the term that is most recognizable in public discourse, but unfortunately, I think it does not accurately convey the making of racial and religious others that fuels the forms of discriminations Muslims face in Canada. Calling this a phobia suggests that this discrimination is solely a problem of individual bias, which obscures the structural and systemic

devenu une idée qui me hante, le fait de se rendre à la mosquée et que tout à coup quelqu'un arrive avec un fusil et attente à nos vies.

Cette crainte n'a fait qu'empirer après la fusillade de Christchurch en Nouvelle-Zélande, le signe que cela continue. Le simple fait d'aller à la mosquée est devenu un risque pour la vie, une activité qui peut littéralement être fatale.

Cela crève le cœur également de constater que des gens qui font une simple promenade peuvent être tués, comme nous l'avons vu à London, en Ontario. Trois générations ont été éradiquées par un terroriste blanc qui s'est attaqué à toute une famille, seul un garçon de 9 ans ayant survécu.

Je me demande : comment faut-il parler à ce garçon? Comment pouvons-nous lui expliquer ce qui s'est passé, que sa mère, sa grand-mère, son grand-père sont partis? Imaginez si cet enfant était le vôtre. Que lui diriez-vous? Comment pouvons-nous lui dire que c'est la société dans laquelle il va grandir? Imaginez le traumatisme que cet enfant va subir jusqu'à la fin de sa vie, privé de ses parents, privé de l'amour de ses parents et de ses grands-parents. L'histoire de ce garçon hantera la société canadienne à jamais.

Les musulmanes que leur tenue rend visibles ont peur de prendre le train léger, même à Edmonton, et nous avons vu tellement de cas de femmes portant le hidjab qui ont été agressées dans des stations du train léger. Lorsqu'un suivi de ces cas a eu lieu, que s'est-il passé? Y a-t-il eu des repercussions? Il suffit de constater que ces incidents continuent de se produire, ce qui montre qu'aucune mesure efficace n'est prise.

Des mosquées et des centres islamiques sont vandalisés et menacés. On est à même de vérifier le nombre de cas de gens qui viennent et dessinent des choses sur la mosquée, sur les murs et d'appels à la bombe contre des mosquées. Pourquoi dois-je subir cela du simple fait que je me rends à la mosquée pour prier? Soit on va me tirer dessus un jour, soit la mosquée où je me trouve fera l'objet d'un attentat à la bombe.

Tout cela est au cœur de l'islamophobie ou de ce que je préfère appeler le « racisme antimusulman ». J'aimerais faire un commentaire sur la terminologie utilisée. Bien que l'islamophobie soit définie comme la crainte de la menace que représentent les musulmans, il y a aussi un débat entre l'utilisation du terme « muslimophobie », qui signifie hostilité envers les groupes, les communautés ou les individus musulmans, ou islamophobie, qui est l'hostilité contre l'islam comme religion.

L'islamophobie demeure le terme le plus répandu dans le discours public, mais, malheureusement, je crois qu'il ne traduit pas fidèlement la façon dont sont alimentées les formes de discrimination raciale et religieuse auxquelles font face les musulmans au Canada. Le terme phobie laisse supposer que cette discrimination est uniquement un problème de préjugés

production of anti-Muslim racism. This is not a clinical phobia or a psychological issue.

In other words, the terms “Islamophobia” sheds more light on the fear of non-Muslim peoples rather than focusing on real material, emotional, physical, and psychological effects of the violence perpetrated against Muslim communities.

Thus, I would like to reframe “Islamophobia” as “anti-Muslim racism” to accurately reflect the intersection of faith and religion as a reality of structural inequality and violence rooted in the history of Canadian colonialism.

Conceptually, a focus on anti-Muslim racism is connected to an analysis of history and forms of dominance from White supremacy, slavery and settler colonialism to multiculturalism and the security logics of war and imperialism that produce various forms of racial exclusion as well as incorporation into racist structures.

I also invite you to challenge the idea that the problem is one of individual bias and that simply knowing more about Islam will necessarily lead to a decrease in anti-Muslim racism. I further suggest that learning more about how structures of violence, inequality and war have produced anti-Muslim racism and discrimination and its wide-ranging impact on everyday life is essential in order to challenge its assumptions, logic and practices.

The second comment I would like to make is that anti-Muslim racism and hostility is often intersectional. This is something that we probably need to address since Muslim women may face a triple penalty as women, minority ethnic and Muslim. It's a deadly package.

The same applies to Muslim LGBTQ communities. Muslim women here are feared and seen as the enemy within the society because they are viewed as not in tandem with the Western ideal of womanhood. Here the symbol of the veil, of the hijab, is crucial as it is not only taken as a sign of submissiveness but also as a sign of Islamic aggression. In this way, the dress contributes to the way in which Muslims are able to perform and experience public spaces and life in Western society in general. As a result, academics — I'm citing here — have a view that the head scarf is experienced as if a second skin.

individuels, laissant dans l'ombre la production structurelle et systémique de racisme antimusulman. Il ne s'agit pas d'une phobie clinique ou d'un problème psychologique.

Autrement dit, le terme « islamophobie » fait davantage ressortir la peur des populations non musulmanes que les effets matériels, émotionnels, physiques et psychologiques réels de la violence perpétrée contre les communautés musulmanes.

J'aimerais donc remplacer le terme « islamophobie » par « racisme antimusulman », afin de refléter fidèlement l'intersection de la foi et de la religion comme réalité des inégalités structurelles et de violence enracinées dans l'histoire du colonialisme canadien.

Sur le plan conceptuel, l'accent mis sur le racisme antimusulman est lié à une analyse de l'histoire et des formes de domination, qui vont de la suprématie blanche, de l'esclavage et du colonialisme au multiculturalisme et à la logique sécuritaire de la guerre et de l'impérialisme, qui sont à l'origine de diverses formes d'exclusion raciale, ainsi que de l'intégration dans des structures racistes.

Je vous invite aussi à remettre en question la notion selon laquelle le problème repose sur des préjugés individuels, et que le simple fait d'en savoir plus sur l'islam mènera nécessairement à une diminution du racisme antimusulman. J'estime en outre qu'il est essentiel d'en apprendre davantage sur la façon dont les structures de la violence, des inégalités et de la guerre ont engendré le racisme et la discrimination à l'égard des musulmans, ainsi que sur l'incidence qu'elles ont sur la vie quotidienne, afin de remettre en question les hypothèses, la logique et les pratiques qui les sous-tendent.

Le deuxième commentaire que j'aimerais faire est que le racisme et l'hostilité antimusulmans sont souvent intersectionnels. C'est un problème auquel nous devons probablement nous attaquer, car les femmes musulmanes sont triplement pénalisées, du fait qu'elles sont des femmes, qu'elles appartiennent à une minorité ethnique et qu'elles sont musulmanes, un ensemble de caractéristiques qui peut être fatal.

Il en va de même pour les communautés musulmanes LGBTQ. Les musulmanes d'ici suscitent la crainte et sont considérées comme des ennemies au sein de la société parce qu'elles ne reflètent pas l'idéal occidental de la féminité. Ici, le symbole que représentent le voile et le hidjab est crucial, car ils sont non seulement perçus comme un signe de soumission, mais aussi comme un signe d'agression islamique. La tenue vestimentaire a donc un effet sur l'expérience des musulmans, y compris dans les espaces publics, et sur leur vie dans la société occidentale en général. En conséquence, les universitaires — et je cite ici — sont d'avis que le foulard est considéré comme une seconde peau.

The third idea I would like to mention is the idea of the Muslim as a homo sacer. Homo sacer is a concept developed by the Italian philosopher Agamben. And Agamben's concept of this homo sacer emerges from the ancient Greek distinction between natural life or a simple fact of living common to all beings and a particular mode of life.

He notes here that the homo sacer is a person reduced to a depoliticized naked or bare life who can be excluded or exempted from society and, therefore, allowed to be killed by anyone with full impunity. Muslims are killed with actually a full impunity; thus, the Muslim body became the space of exception over which different degrees of violence, verbal, emotional, psychic, physical is permitted. The Muslim body has become this body that can be killed without repercussions. It can go unaccountable. It's as if we allow the internalizing, the legitimatizing and normalizing dehumanization of the Muslim body in more subtle and invisible ways.

The fourth comment is related to the media. Multiple analyses of Canadian media have concluded Islam and Muslims receive disproportionately negative coverage, both quantitatively and qualitatively, and they are more likely to be presented as terrorists, as having more violent motives.

And the fifth and last point is the work that we need to do to stop Bill 21. And I know that the National Council of Canadian Muslims is putting a lot of efforts to strike down that bill. Can we imagine that we are living in a 21st century, in a democratic society where we are allowing the legislation of laws that makes a certain group of people a second-class citizens?

Literally, on a personal level, if I want to become a teacher — I'm actually a teacher here at the University of Alberta. If I was a Muslim woman and I want to become a teacher, I would have to quit my job because I wear a hijab. Where on earth could that happen?

The Chair: I'm sorry. I have to interrupt you. You're at 10 minutes, so —

Mr. Ben Lazreg: Sure.

The Chair: — we need some time for questions and answers.

Bashir Ahmed Mohamed, as an individual: Hello. I was born on December 12, 1994, in Nairobi, Kenya, and given my name, Bashir Ahmed Mohamed. My name in Arabic means "the one who brings good news." I was born a stateless refugee. Kenya did not grant my family citizenship, and the Somali government did not exist.

La troisième idée que j'aimerais mentionner est l'idée que le musulman a le statut d'homo sacer. L'homo sacer est un concept développé par le philosophe italien Agamben. Le concept d'Agamben de cet homo sacer émerge de la distinction qui était faite dans la Grèce antique entre la vie biologique ou le simple fait de vivre, ce qui est commun à tous les êtres, et un mode de vie particulier.

Selon lui, l'homo sacer est une personne réduite à une vie dépolitisée ou nue, qui peut être exclue ou exilée de la société et, par conséquent, qui peut être tuée par quiconque en toute impunité. Des musulmans sont tués en toute impunité; ainsi, leur corps devient un espace d'exception où différents degrés de violence verbale, émotionnelle, psychique et physique sont permis. Le corps des musulmans est un corps qui peut être tué sans repercussions. Cela ne peut pas être ignoré. C'est comme si nous permettons l'intériorisation, la légitimation et la normalisation de la déshumanisation du corps des musulmans de façon plus subtile et invisible.

Mon quatrième commentaire concerne les médias. De nombreuses analyses des médias canadiens ont conclu que l'islam et les musulmans reçoivent une couverture négative disproportionnée, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, et qu'ils sont plus susceptibles d'être présentés comme des terroristes ayant des motivations plus violentes.

Le cinquième et dernier point concerne le travail que nous devons faire pour empêcher l'adoption du projet de loi 21. Je sais que le Conseil national des musulmans canadiens déploie beaucoup d'efforts pour que ce projet de loi soit rejeté. Est-il possible d'imaginer que nous vivons au XXI^e siècle, dans une société démocratique où l'adoption de lois qui font d'un certain groupe de personnes des citoyens de seconde zone est permise?

Littéralement, sur un plan personnel, si je voulais enseigner — j'enseigne en fait ici à l'Université de l'Alberta et si j'étais une femme musulmane, je devais renoncer à mon projet parce que je porte un hidjab. Pourquoi diable cela se produit-il?

La présidente : Je suis désolée. Je dois vous interrompre. Vous en êtes à 10 minutes et...

M. Ben Lazreg : Bien sûr.

La présidente : ... nous avons besoin de temps pour les questions et les réponses.

Bashir Ahmed Mohamed, à titre personnel : Bonjour. Je suis né le 12 décembre 1994 à Nairobi, au Kenya, et je m'appelle Bashir Ahmed Mohamed, ce qui signifie en arabe « celui qui apporte la bonne nouvelle ». Je suis né réfugié apatride. Le Kenya n'a pas accordé la citoyenneté à ma famille, et il n'y avait pas de gouvernement en Somalie à ce moment-là.

In February of 1997, my family received asylum and we came to Canada. When we landed, it was the middle of winter, and my sister convinced me that snow was sugar, so I put it in my backpack and it all melted, and that was my first ever experience with Edmonton.

I'm not entirely sure why we were settled in Edmonton, but there was a section on our refugee papers that said, "person willing to support you," and inside that box were two words, "Edmonton, Alberta." And Edmonton became my home.

I grew up on the north side in a social housing unit called Dickensfield III. I still remember my friends and how we used to race around the neighbourhood on our bikes or stay late into the summer nights playing basketball. But life was difficult. I was growing up during the large wave of Somali murders. Young kids about my age were dying without meanings. In grade 8, December 2, 2008, a young Somali boy was murdered right outside of my house. I remember the police cleared his body overnight, and I walked to school right past where he died. His name was Ahmed. His murder is still unsolved.

The hatred the Somali community faced in the 2000s was my first experience of being othered, of being hated for simply existing. The second time I experienced this feeling was when I tried to fly after receiving my Canadian citizenship. I was 16. I remember going to the counter and having a warning appear on the screen. The warning said "DHP passenger." I later learned that DHP means "deemed high profile," and I was subject to extra screening, not because of something I did, but because my name was similar to somebody else on the list.

And it kept happening each time I flew, a reminder that I was not a normal Canadian. In three hours, I'm actually flying back to Victoria where I'm posted, and I wasn't able to check in online so I assume this will happen again.

These events are just an example of the weight I carried growing up. This weight held me down and increased as Islamophobic rhetoric and hate crimes increased, hate crimes such as the Quebec Mosque shooting or the Christchurch attack, crimes that are influenced by Canadian politicians and popular Canadian alt-right internet figures — figures that promoted and continued to promote the racist and unproven myth of White genocide.

En février 1997, ma famille a obtenu l'asile au Canada. Nous avons atterri ici au milieu de l'hiver, et ma sœur m'a convaincu que la neige était du sucre, alors j'en ai mis dans mon sac à dos et elle a fondu. C'est la toute première expérience que j'ai vécue à Edmonton.

Je ne suis pas tout à fait certain de la raison pour laquelle nous nous sommes établis à Edmonton, mais il y avait une case dans nos documents sur les réfugiés qui disait « personne disposée à vous soutenir », et à l'intérieur de cette case, il y avait deux mots : « Edmonton, Alberta ». C'est ainsi qu'Edmonton est devenu mon chez-moi.

J'ai grandi du côté nord dans une unité de logement social appelée Dickensfield III. Je me souviens encore de mes amis et du fait que nous avions l'habitude de faire la course à vélo dans le quartier ou de rester dehors tard les soirs d'été pour jouer au basketball. Mais la vie était difficile. J'ai grandi pendant la grande vague de meurtres de Somaliens. De jeunes enfants de mon âge mouraient sans raison. Lorsque j'étais en huitième année, le 2 décembre 2008, un jeune Somalien a été assassiné juste à l'extérieur de chez moi. Je me souviens que la police a enlevé son corps pendant la nuit, et je me suis rendu à l'école en passant tout près de l'endroit où il était mort. Il s'appelait Ahmed. Son meurtre n'est toujours pas résolu.

La haine à laquelle la communauté somalienne a fait face dans les années 2000 a été ma première expérience d'être perçu autrement, d'être détesté simplement parce que j'existais. La deuxième fois que j'ai eu ce sentiment, c'est lorsque j'ai essayé de prendre l'avion après avoir reçu ma citoyenneté canadienne. J'avais 16 ans. Je me souviens d'être allé au comptoir et d'avoir vu un avertissement à l'écran. L'avertissement indiquait « passager considéré à risque ». J'ai appris par la suite ce que cela signifiait, et j'ai fait l'objet d'une vérification supplémentaire, non pas à cause de quelque chose que j'avais fait, mais parce que mon nom était semblable à celui de quelqu'un d'autre sur la liste.

Cela a continué de se produire chaque fois que j'ai pris l'avion et me rappelait que je n'étais pas un Canadien ordinaire. Dans trois heures, je retourne à Victoria, où je suis détaché, et je n'ai pas pu m'enregistrer en ligne, alors je suppose que cela se produira de nouveau.

Ces événements ne sont qu'un exemple du poids que j'ai porté en grandissant. Ce poids m'a imposé des contraintes et s'est alourdi, à mesure que la rhétorique islamophobe et les crimes haineux augmentaient, des crimes haineux comme la fusillade à la mosquée de Québec ou l'attaque de Christchurch, des crimes qui sont influencés par des politiciens canadiens et des personnalités canadiennes populaires de la droite alternative sur Internet, qui ont promu et continuent de promouvoir le mythe raciste et non prouvé du génocide des Blancs.

Despite this heavy weight, I graduated high school, graduated university. I worked as a civil servant in the Alberta government; and at 24, three years ago, I joined the Canadian Armed Forces where I currently serve as a naval officer, yet I'm still held down by a force that sees me as a criminal, untrustworthy and suspect.

This force is difficult to explain, but it's a force that is strengthened by government policy, political dog whistles and indifference. It's a force that manifests itself as being flagged in the airport as high profile or being the potential target of a mass hate crime. It's a force I cannot invade even as an officer in the Canadian Armed Forces, especially as an officer in the Canadian Armed Forces.

When I joined the military, I joined because I believed in the mission and the role the military plays in serving and protecting Canada. I made a promise to Canada and when I take off my uniform, that same promise is not given to me. When I take off my uniform, I carry that same weight and fear I grew up with.

This position is difficult to explain and I do not know why I'm in this position, but when I was born on December 12, 1994, and given my name, I was subject to this ever-growing force. I had no choice. But you, senators, have a choice and the power to resist this force. Thank you.

The Chair: Thank you very much. Wow. As the chair, I normally don't ask questions in the beginning or say something, but today I'm going to take that liberty, senators, if you don't mind.

Houssem, you touched on that subject briefly. Yesterday, one of our witnesses said what you said just now about the term "Islamophobia" not really being adequate. It's inadequate, because it's limited to the fear of Islam and does not extend — and here I tweeted about this yesterday — to the consequences of this fear such as discrimination and violence, and we heard all those stories just now.

So as a chair — and I know Senator Jaffer and the rest of us, we're struggling. We called this study Islamophobia, and I'm rethinking this. And so I think we have to come up with — it's anti-Muslim racism, is that powerful enough? Here we're thinking what do we call this study now, now that we are hearing this. Yesterday was our first public hearing. We heard a similar thing and you said it today. So we have to rethink everything.

Malgré ce poids que je devais porter, j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires et mon diplôme d'études universitaires. J'ai travaillé comme fonctionnaire au sein du gouvernement de l'Alberta et, à 24 ans, soit il y a trois ans, je me suis joint aux Forces armées canadiennes, où je suis actuellement officier de marine. Pourtant, il y a encore une force qui pèse sur moi et qui me fait considérer comme un criminel, non fiable et suspect.

Cette force est difficile à expliquer, mais elle est soutenue par la politique gouvernementale, par les appels du pied dans les messages politiques et par l'indifférence. C'est une force qui se manifeste par des contrôles supplémentaires à l'aéroport ou par le fait que je suis la cible potentielle d'un crime haineux de masse. C'est une force que je ne peux pas contrer, même en tant qu'officier des Forces armées canadiennes, et surtout en tant qu'officier des Forces armées canadiennes.

Lorsque je me suis enrôlé dans l'armée, je l'ai fait parce que je croyais à la mission et au rôle que jouent les militaires dans le service et la protection du Canada. J'ai fait une promesse au Canada et, lorsque je retire mon uniforme, cette promesse semble ne plus avoir de valeur. Lorsque je retire mon uniforme, le même poids et la même peur avec lesquels j'ai grandi me reviennent.

Cette situation est difficile à expliquer, et je ne sais pas pourquoi je m'y retrouve, mais quand je suis né le 12 décembre 1994 et que l'on m'a donné ce nom, cette force a commencé à peser sur moi. Je n'ai pas eu le choix. Mais vous, sénateurs, avez le choix et pouvez résister à cette force. Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Je suis impressionnée. En tant que présidente, je ne pose habituellement pas de questions au départ ou je ne dis rien, mais aujourd'hui, je vais me permettre de le faire, honorables sénateurs, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Monsieur Mohamed, vous avez abordé brièvement cette question. Hier, un de nos témoins a dit ce que vous venez de dire sur le fait que le terme « islamophobie » n'était pas vraiment adéquat, parce qu'il se limite à la peur de l'islam et ne s'étend pas — et j'ai publié un gazouillis à ce sujet hier — aux conséquences de cette peur, comme la discrimination et la violence, dont il est question dans toutes les histoires que nous venons d'entendre.

Donc, en tant que présidente, je m'interroge, et je sais qu'il en va de même pour la sénatrice Jaffer et le reste d'entre nous. Nous avons décidé que cette étude portait sur l'islamophobie, et je suis en train de repenser à cela. Je pense qu'il faut trouver un nouveau terme — est-ce que racisme antimusulman est assez puissant? Nous en sommes à nous demander comment appeler cette étude, après ce que nous avons entendu. Hier, c'était notre première audience publique. Nous avons entendu des propos semblables à ceux que vous avez eus aujourd'hui. Je crois donc qu'il faut tout repenser.

And to you, Bashir Ahmed Mohamed, you feel there are forces that you cannot fight. I as a senator have been pulled aside, and I think Senator Jaffer has similar stories, as do my children in fact. The names have so much to do with it. My daughter, younger one, Shaanzéh Ataullahjan, somebody asked her to change her name because she graduated from the law school in Toronto, but she was struggling to find employment, and her name had a lot to do with it. She said, "I will not work anywhere which is not comfortable with my name," so I thank you. I thank all of you. I know the struggles, and this is the struggle that we all have on a detail basis.

And now I will stop and I will turn to Senator Jaffer to be followed by Senator Simons.

Senator Jaffer: Thank you very much. All of you have raised so many questions, and I know I have to respect my other colleagues who may also have questions.

All of you have raised so many questions, and I have so many questions of you, but I'll only be able to ask you a few, starting with you, Mr. Mohamed. You know, when you say you're in the Canadian Armed Forces, you're a naval officer, and you still have this problem with the flights. I won't begin to tell you my problems. But I'm surprised. Are they not trying to clear this up?

Mr. Mohamed: Yes. So they created a system called a redress number, so anyone who is flagged by the no-fly list can put a number in when they book a flight. I don't know if you've noticed it, but it's called a Canadian travel number when you book flights, so that's specifically for people who are flagged.

I, out of principle, have not applied to that program because the very fact that I'm applying for this special number and have to enter this number every time means I'm a different Canadian than somebody else.

CSIS has a budget of like half a billion dollars, so it blows my mind that they still are focussing purely on names when flagging people. In terms of a way to fix this, I think the easiest way is scrap that redress system and just have better intelligence, have a better security infrastructure. And that to me is a failure.

In terms of this issue, it became a big thing a few years ago with no-fly kids. I was a part of that group. But the solution, I feel, is a Band-Aid. And because I refuse to get that number, I still face those difficulties

Quant à vous, Bashir Ahmed Mohamed, vous sentez qu'il y a des forces que vous ne pouvez pas combattre. En tant que sénatrice, il m'est arrivé d'être mise de côté, et je crois que la sénatrice Jaffer a eu des expériences similaires, tout comme mes enfants d'ailleurs. Les noms ont tellement à voir avec cela. Quelqu'un a demandé à ma fille, la plus jeune, Shaanzéh Ataullahjan, de changer son nom, après ses études de droit à Toronto, alors qu'elle avait de la difficulté à trouver un emploi, à cause de son nom pour une large part. Elle a toujours dit : « Je ne travaillerai jamais à un endroit où on n'est pas à l'aise avec mon nom », alors je vous remercie. Je vous remercie tous. Je connais les difficultés, des difficultés auxquelles nous faisons tous face.

Je vais maintenant m'arrêter et céder la parole à la sénatrice Jaffer, qui sera suivie de la sénatrice Simons.

La sénatrice Jaffer : Merci beaucoup. Vous avez tous soulevé beaucoup de questions, et je sais que je dois respecter mes autres collègues qui ont peut-être aussi des questions.

Vous avez tous soulevé un grand nombre de questions, et j'en ai tellement à vous poser, mais je vais me limiter à quelques-unes, en commençant par vous, monsieur Mohamed. Vous dites que vous faites partie des Forces armées canadiennes, que vous êtes officier de marine et vous avez toujours des problèmes à prendre l'avion. Je ne vous parlerai pas de mes problèmes. Mais je suis surprise. N'a-t-on pas cherché à tirer cela au clair?

M. Mohamed : Oui. Il existe un système de numéros de recours, de sorte que quiconque figure sur la liste d'interdiction de vol peut inscrire un numéro lorsqu'il réserve un vol. Je tiens à vous faire remarquer que ce numéro s'appelle numéro canadien de voyage et sert à réserver des vols, précisément pour les gens qui figurent sur cette liste.

Par principe, je n'ai pas présenté de demande dans le cadre de ce programme, parce que le simple fait que je demande ce numéro spécial et que je doive l'inscrire chaque fois que je prends l'avion signifie que je suis un Canadien différent des autres.

Le SCRS dispose d'un budget d'environ un demi-milliard de dollars, alors je suis sidéré de constater qu'il se concentre uniquement sur les noms lorsqu'il s'agit de repérer des gens. Pour ce qui est de la façon de régler le problème, je pense que le plus simple serait d'éliminer ce système et d'avoir un meilleur service de renseignements, une meilleure infrastructure de sécurité. Pour moi, le système actuel est un échec.

Pour ce qui est de cette question, c'est devenu un gros problème il y a quelques années avec les interdictions de prendre l'avion qui visent les enfants. J'ai fait partie de ce groupe. Je pense que la solution proposée laisse à désirer. Et comme je refuse d'obtenir ce numéro, je continue de faire face à des difficultés.

Senator Jaffer: Thank you. I have a question for you, Ms. Shariff. We both have similar backgrounds — your family and I do — so I can relate to many things you were saying. I just want to know if the university supports you.

Ms. Shariff: Absolutely. Actually, I contacted Bashir around summertime of last year when I was struggling with this issue because he too has struggled with being the target in the media. My department supported me wholeheartedly. I got a phone call from my chair. I got a phone call from the dean. I was embarrassed. I somehow feel like I brought it on myself.

And it's an issue for academics because, especially in my area of research which is anti-oppression and anti-racism, so how convenient that a Muslim woman has a PhD in anti-oppression. My parents for the longest time begged me not to study anti-racism. I think my parents are still in shock of what I do for a living, which is educating people on what anti-Muslim hate is. But the university, my department, my area, did support me wholeheartedly.

Senator Jaffer: Thank you. And I have a question for you, Mr. Ibrahim.

Mr. Ibrahim: Yes.

Senator Jaffer: Since this morning and all of you, I hear this, and I have to tell you that I cannot believe that — I do believe; don't take me wrong — that the police are not more active. You are very well known across the country. You're a community head. What kind of relationship the police have with you and community?

Mr. Ibrahim: The relationship that the police has with the community has not been great. It has a lot of things to do with — we are about 70 youth killed in Edmonton due to gang related. There has never been any of them brought — the perpetrators or those individuals that who caused it. That's an area that the community has been having a discussion with them. And they don't take seriously at all.

We have seen, for example, a case where a Ugandan boy was beaten by seven boys at school. His mom went to the police before she took him to the hospital, and they told her to go back to school and talk to the school administration. This is not pursued at all. So she had to take her son to the hospital, and they stayed there overnight, over the weekend. And she came back to Monday again to report what happened, and she was having a language barrier. She spoke Swahili; she didn't speak English. They were not taking her very seriously. Then she got mad and she was very upset. She started talking to them in whatever language that she knew. Then they felt that they needed to send someone. Someone has been sent home to her place. But

La sénatrice Jaffer : Merci. J'ai une question pour vous, madame Shariff. Comme nous avons à peu près les mêmes antécédents — je veux dire votre famille et moi —, je me retrouve assez bien dans ce que vous avez dit. Je veux simplement savoir si l'université vous appuie.

Mme Shariff : Tout à fait. D'ailleurs, j'ai communiqué avec M. Mohamed à l'été 2021, quand il trouvait difficile d'être la cible des médias, étant donné que je vivais le même problème. Mon département m'a appuyé sans réserve. J'ai reçu un appel de mon président et du doyen. J'étais gênée. J'ai l'impression de m'être infligée moi-même cette situation.

Et c'est un problème pour les universitaires, surtout dans mon domaine de recherche qui est la lutte contre l'oppression et le racisme. Que c'est donc pratique qu'une musulmane ait un doctorat en lutte contre l'oppression! Mes parents m'ont longtemps suppliée de ne pas étudier dans le domaine de la lutte contre le racisme. Je pense qu'ils sont encore sous le choc de ce que je fais pour gagner ma vie, c'est-à-dire éduquer les gens sur ce qu'est la haine contre les musulmans. Cela étant, l'université, mon département, les gens de mon secteur, m'ont appuyée sans réserve.

La sénatrice Jaffer : Merci. J'ai une question pour vous, monsieur Ibrahim.

M. Ibrahim : Je vous écoute.

La sénatrice Jaffer : Depuis ce matin, comme vous tous, j'entends dire une chose que je n'arrive pas à croire — en fait, je le crois tout à fait, comprenez-moi — soit que la police ne fait rien. Vous êtes très connu partout au pays. Vous êtes une figure de proue de votre communauté. Quel genre de relation la police entretient-elle avec vous et avec votre communauté?

M. Ibrahim : La relation entre la police et ma communauté n'est pas au beau fixe. Cela a beaucoup à voir avec... Environ 70 jeunes ont perdu la vie à Edmonton à cause des gangs. Aucun des auteurs ou des acteurs de ces crimes n'a jamais été arrêté. La communauté en a parlé avec la police, mais elle ne prend pas du tout cela au sérieux.

Nous avons vu, par exemple, un cas où un jeune garçon ougandais a été battu par sept camarades d'école. Sa mère est allée voir la police avant de le conduire à l'hôpital, et on lui a dit de retourner à l'école et de parler avec l'administration. L'affaire est restée sans suite. Elle a donc dû emmener son fils à l'hôpital, où ils sont restés toute la nuit, pendant un week-end. Elle est revenue le lundi d'après pour signaler l'incident, mais elle s'est heurtée à la barrière linguistique. Elle parlait le swahili et pas l'anglais. On ne l'a pas prise au sérieux. Puis, elle s'est fâchée, car elle était très contrariée. Elle a commencé à leur parler dans la langue qu'elle connaissait. Ses interlocuteurs ont alors senti le besoin d'envoyer quelqu'un chez elle, ce qui fut fait, mais ce

nothing has been done. Even the chief of the police came on — this is in the news actually — and he said that this is consent fight. Can you imagine having one boy and seven kids to have a consent fight? That doesn't even make sense, right?

So the kind of relationship the police have with the marginalized groups and racialized groups, they don't have a good relationship at all, because we bring forth a lot of issues that they haven't done anything about it, and that's what they don't like.

Senator Jaffer: One more question —

Mr. Ibrahim: One more that I want to add here is, just Canada Day, we had an incident where someone called and left a hateful message on our voicemail at the community. We were planning to have a Canada Day. It was on the eve of Canada Day. And I said to myself tomorrow we're going to be having hundreds of people coming to that event. I didn't want to take a risk with this person because the way they left the message was, "Are you Somalians and rat-headed Muslims, 'F' you're going to be celebrating Canada Day or not?" That was the voicemail. And this person wasn't even hiding himself; he used his own telephone, cell phone.

I sent an email to all the contacts that we had from the police as an email, but I didn't trust. Because it was kind of on a holiday, I thought they would say that because it was holiday we haven't checked our emails, so I took to the next step, and even though I was supposed to call the non-emergency line, I called 911, and I talked to them. And I said this is what we have. I have sent all the voicemail, all the information. The telephone is there. Tomorrow we have an event. We need support. I don't want to be intimidated because we want to celebrate Canada Day. We need a police to come to help us. It was on the news that they even acknowledged that they failed for that day.

Nobody had shown up. People came in. We had to lock the doors, you know. We were hoping that nothing would happen because even people walking to the event could have been attacked. That's what we were afraid of.

So that's the kind of relationship that we are talking about. Even when you call 911 and you left information, sent an email. We have all that information available to us. Until now, the chief of the police hasn't even called to apologize for that.

Senator Jaffer: I've run out of time. I have a question for you, Mr. Lazreg, but I will wait for the second round if there is one. Thank you, chair.

n'est pas allé plus loin. Même le chef de la police s'est rendu sur place — c'est dans la presse — mais il a déclaré que c'était une dispute sur le thème du consentement. Pouvez-vous imaginer qu'un garçon et sept autres élèves se sont battus pour une question de consentement? C'est insensé, non?

La police n'entretient pas de bonnes relations avec les groupes marginalisés et racisés, parce que nous soulevons beaucoup de questions auxquelles elle ne donne pas suite, et c'est cela qu'elle n'aime pas.

La sénatrice Jaffer : J'ai une autre question...

M. Ibrahim : J'aimerais ajouter autre chose. La veille de la fête du Canada, quelqu'un a appelé et a laissé un message haineux sur la boîte vocale de la communauté. Nous avions prévu de célébrer la fête du Canada le lendemain. Je m'étais dit que des centaines de gens assisteraient à cet événement et je ne voulais pas prendre de risque à cause de cette personne mal intentionnée qui avait laissé le message que voici : « Est-ce que ta sale bande de musulmans somaliens dégénérés va célébrer la fête du Canada ou pas? » C'était cela son message. Et cette personne ne s'est même pas cachée, car elle a fait l'appel de son propre téléphone, de son portable.

J'ai envoyé un courriel à tous les contacts que nous avions à la police, mais sans trop y croire. Comme c'était un jour férié, je me suis dit que ces contacts nous feraient le coup des courriels non consultés parce que c'était un jour férié. Je suis alors passé à la vitesse supérieure en composant directement le 911, tandis que j'aurais dû appeler le numéro normal. J'ai exposé mon cas. J'ai fait suivre le contenu de la messagerie vocale et toutes les informations disponibles. J'ai dit : « Voilà le message téléphonique. Demain, nous aurons un événement et nous avons besoin de protection. Je ne veux pas me laisser intimider et nous tenons à célébrer la fête du Canada. Il faut que la police nous aide. » Plus tard aux nouvelles, la police a même reconnu son échec ce jour-là.

Aucun policier ne s'est présenté, mais des gens menaçants sont venus. Nous avons dû verrouiller les portes. Nous espérions que rien n'arriverait à ceux et celles qui s'étaient rendus à pied à l'événement, car ils auraient pu être attaqués. C'est de cela dont nous avons peur.

Voilà le genre de relation que nous avons avec la police. Même quand on appelle le 911 et qu'on donne tous les détails, qu'on envoie un courriel, c'est pareil. Nous avons communiqué tous ces renseignements et, jusqu'à maintenant, le chef de police n'a même pas appelé pour s'excuser.

La sénatrice Jaffer : Mon temps est écoulé. J'ai une question pour vous, monsieur Lazreg, mais j'attendrai le second tour, s'il y en a un. Merci, madame la présidente.

Senator Simons: My first question is for Dr. Shariff. You're actually working in a program that is designed to make the University of Alberta a less racist, more inclusive place. This is your whole academic area of expertise. I wondered if you could give us a couple of examples of the practical work that's being done at Alberta's largest university and some other practical solutions that you might see from your research about how we tackle these problems as a community.

Ms. Shariff: Thank you for the question. I just started on September 1, so it's slow going. As a program area in the Faculty of Education, we are looking at specifically how we recruit, hire and retain scholars of colour, Indigenous scholars. We are revising many aspects of our HR structure, so to speak, because there is a little bit of a gatekeeping process currently with regards to who gets to access these tenured positions.

We are working closely with school boards to talk about the importance of anti-racism in schools. I will say boldly that many school boards have anti-racism policies in place, but they're just policies.

Pedagogy and curriculum are two, as you know, different beasts. Pedagogy is the way teachers approach their teaching, how they teach. Curriculum is what they're told to teach, and we have many different ways to study and analyze curriculum.

So at the university, specifically in our area, we are looking at ways to really encourage teachers, and it is a voluntary aspect at this point to consider anti-oppression as being lifesaving, quite frankly. And so we have huge work to do, and the work is slow as most equity work is, and my goal for this role that I have is to work very closely with schools and school boards, to hold them accountable to make anti-oppression a priority.

[Translation]

Senator Simons: Now, even though I'm not at all bilingual, I'd like to ask a question in French because we're in the Senate of Canada; it's a bilingual institution. I have a question in French for Professor Ben Lazreg.

We have a very diverse Muslim community in Edmonton. For francophones who come here from Maghreb and Southern Africa, are there enough services for francophone Muslims? Is there any support or are there connections between the

La sénatrice Simons : Ma première question s'adresse à Mme Shariff. Vous travaillez dans le cadre d'un programme conçu pour faire de l'Université de l'Alberta un endroit moins raciste et plus inclusif. C'est là votre domaine d'expertise. Pourriez-vous nous donner quelques exemples du travail pratique qui se fait au sein de la plus grande université de l'Alberta ainsi que d'autres solutions pratiques sur lesquelles vous êtes éventuellement tombée dans vos recherches relatives à la façon dont notre société s'attaque à ces problèmes?

Mme Shariff : Je vous remercie de la question. Comme je n'ai commencé que le 1^{er} septembre, les choses ne sont pas très avancées. Nous sommes un secteur de programme de la Faculté d'éducation et, à ce titre, nous étudions la façon dont nous recrutons, embauchons et maintenons en poste des chercheurs de couleur et des chercheurs autochtones. Nous révisons une grande partie de notre structure de gestion des RH, pour ainsi dire, parce qu'il y existe actuellement un processus de contrôle pour déterminer qui peut accéder à ces postes permanents.

Nous travaillons en étroite collaboration avec les conseils scolaires au sujet de l'importance de la lutte contre le racisme dans les écoles. J'oserais dire que si de nombreux conseils scolaires ont effectivement des politiques de lutte contre le racisme, ce ne sont que des politiques.

La pédagogie et les programmes d'études sont deux choses différentes, comme vous le savez. La pédagogie est la façon dont les enseignants abordent leur enseignement. Les programmes d'études sont ce qu'on leur dit d'enseigner, et nous avons de nombreuses façons différentes d'étudier et d'analyser les programmes d'études.

Donc, à l'université et dans notre domaine en particulier, nous cherchons des moyens d'inciter les enseignants — car cela se fait actuellement sur une base volontaire — à envisager la lutte contre l'oppression comme un moyen de sauver des vies. Nous avons donc un énorme travail à faire, mais les choses n'avancent pas vite, comme pour la plupart des travaux en matière d'équité. S'agissant de mon rôle à cet égard, j'ai pour objectif de travailler en étroite collaboration avec les écoles et les conseils scolaires, de sorte à les tenir responsables de faire de la lutte contre l'oppression une priorité.

[Français]

La sénatrice Simons : Maintenant, même si je ne suis pas bilingue — pas du tout —, je voudrais poser une question en français parce que nous sommes au Sénat du Canada; c'est une institution bilingue. J'ai une question en français pour le professeur Ben Lazreg.

À Edmonton, nous avons une communauté musulmane très diversifiée. Pour les francophones qui viennent ici du Maghreb et du sud de l'Afrique, y a-t-il assez de services pour les musulmans francophones? Y a-t-il du soutien ou y a-t-il des liens

anglophone or Arab community and the francophone Muslim community?

Mr. Ben Lazreg: Thank you for your question. We used to have an organization called AMPAC — the Alberta Muslim Public Affairs Committee. I worked with that organization —

[English]

The Chair: May I just ask you to stop for a second? We want to provide the other witnesses with the translation. It will just take us a minute. It's channel 1.

[Translation]

Mr. Ben Lazreg: Thank you for your question. As I said, I did some work with the organization I named earlier, AMPAC. We suggested a few ideas for presentations on the francophone campus, the Saint-Jean campus, and especially in lycée classrooms to raise student awareness of the negative effects of Islamophobia. As a North African or sub-Saharan community, we have that connection to the Francophonie and especially to French perceptions of immigration and assimilation. So, because we're francophones in the countries we come from, we're influenced by the debate on secularism, assimilation and immigration.

Unfortunately, stereotypes and misconceptions have sometimes been perpetuated in francophone communities. Through these presentations we made, we tried to break down Islamophobia in the francophone context. As I said, the debate is being influenced by the secularism debate, which is highly controversial, unfortunately; it really gets a lot of ink flowing.

We're having this debate in Quebec. Practically the same debate is happening in France. People are talking about the separation of church and state. Through that lens, Muslims have been targeted by this notion of secularism, especially Muslim women because of their hijab. They are now required to adapt to or assimilate into the dominant culture, which means they must remove the hijab. If they really want to show they are adapting to francophone culture, they have to remove the hijab.

It turns into a loss of freedom, because it kills the idea of freedom. As a free individual, you are free to wear whatever you like and say whatever you want to say. Then one day, a country, a government imposes a law on you that limits those freedoms. Efforts are being made to rectify this issue, but I think more should be done, especially within organizations in Edmonton's francophone community. A number of organizations are working on it and offering support services, but I feel much more should

entre la communauté anglophone ou arabe et la communauté francophone musulmane?

M. Ben Lazreg : Merci pour votre question. Avant, nous avions une organisation qui s'appelait AMPAC — *the Alberta Muslim Public Affairs Committee*. J'ai travaillé auprès de cette organisation —

[Traduction]

La présidente : Puis-je vous demander de vous arrêter un instant? Nous voulons que les autres témoins entendent l'interprétation. Cela ne nous prendra qu'une minute. C'est le canal 1.

[Français]

M. Ben Lazreg : Merci pour votre question. Comme je l'ai dit, j'ai fait un peu de travail avec l'organisation que j'ai nommée plus tôt — l'AMPAC. On a proposé quelques idées de présentations sur le campus français, au campus Saint-Jean, et surtout dans les classes du lycée afin de sensibiliser les étudiants aux répercussions négatives de l'islamophobie. En tant que communauté d'origine nord-africaine ou subsaharienne, nous avons cette connexion avec la francophonie et surtout avec la perception française de l'immigration et de l'assimilation. Donc, puisque nous sommes des francophones dans les pays d'où nous venons, nous sommes influencés par le débat sur la laïcité, l'assimilation et l'immigration.

Malheureusement, parfois, il y avait des stéréotypes et de fausses conceptions perpétuées dans les communautés francophones. À travers ces présentations que nous avons menées, nous avons essayé de décortiquer un peu l'islamophobie dans le contexte francophone. Comme je l'ai dit, ce débat est influencé par le débat sur la laïcité, qui est malheureusement très controversé; cela fait couler beaucoup d'encre.

Nous avons ce débat au Québec. C'est le même débat, pratiquement, en France. On parle de la séparation entre la religion et l'État. À travers cette conception, les musulmans ont été visés par cette notion de laïcité, surtout les femmes musulmanes, à cause de leur hijab. Elles doivent maintenant s'adapter ou s'assimiler à la culture dominante, qui demande à ces femmes d'enlever le hijab. Si elles veulent vraiment montrer qu'elles sont en train de s'adapter à la culture francophone, elles doivent enlever le hijab.

Cela devient liberticide, parce que cela tue la notion de la liberté. En tant qu'individu libre, tu as la liberté de porter ce que tu veux et de t'exprimer de la façon que tu veux. Là, un État, un gouvernement t'impose une loi qui limite ces libertés. Il y a du travail qui se fait pour remédier à ce problème, mais je pense qu'on devrait en faire davantage, surtout au sein des organisations situées à Edmonton, dans la cité francophone. Il y a plusieurs organisations qui travaillent là-dessus et qui offrent

be done in terms of awareness and engagement among young francophones, both at immersion and French schools.

I have a little story to tell you: I taught a few courses in the St. Albert community. When I was teaching at the school in St. Albert — it was a French school — there were books in the classroom. I was curious. I wanted to look at those history books. They talked about the Crusades. When I read the first two pages, I even took some photographs on my telephone; I took photographs of a few pages. How are the Crusades being presented to these primary school and lycée students? I believe it's the equivalent of middle school.

The way it's presented — this may be related to Farhad — the way Islamophobia is presented in the curriculum, in the educational programs... This is how the Crusades are presented in those books: The Muslims wanted to attack Europe. It's the Muslims' fault. The Europeans were just sitting at home and all of a sudden, the Muslims decided to declare war on the Christians.

Those books also perpetuate some other ideas. They also showed that the Christian Europeans wanted to civilize the Arabs. Why? Because at that time, the Arabs were committing acts of sacrilege against Jerusalem, and therefore perhaps against churches. They were doing impure, unwholesome things there. So the notion of a crusade was introduced in a problematic way.

We're talking about public schools here. No wonder these children have negative perceptions of Muslims later on, because at that age they embark on a curriculum that tells them the following about Muslims: They threatened us during the Crusades. We were the ones who went to liberate Jerusalem, and they were the barbarians.

Senator Simons: It begins in the classroom.

Mr. Ben Lazreg: It begins in the classroom, sadly.

Senator Simons: Of course, we have a new curriculum in Alberta. It's problematic; that's the polite way to describe it.

Mr. Ben Lazreg: Exactly.

Senator Simons: Yes.

[English]

Do I have time for one more question?

des services de soutien, mais je pense qu'on devrait faire beaucoup plus en matière de sensibilisation et d'engagement chez les jeunes francophones, que ce soit dans les écoles d'immersion ou les écoles francophones.

J'ai une petite anecdote : j'ai donné quelques cours dans la communauté de Saint Albert. Quand j'ai enseigné à l'école de Saint Albert — c'était une école francophone —, il y avait des livres dans la salle de classe. J'étais curieux. J'ai voulu regarder ces livres d'histoire. Ils parlaient des croisades. Quand j'ai lu les deux premières pages, j'ai même pris des photos sur mon téléphone; j'ai pris des photos de quelques pages. Comment est-ce qu'on présente le sujet des croisades à ces étudiants du primaire et du lycée? Je pense qu'il s'agit de l'équivalent du *middle school*.

La façon dont on présente — c'est peut-être lié à Farhad —, la façon dont l'islamophobie se présente dans le curriculum, dans les programmes scolaires — les croisades sont présentées ainsi dans ces livres : les musulmans ont voulu attaquer l'Europe. C'était la faute des musulmans. Les Européens étaient juste chez eux et soudainement, les musulmans ont décidé de mener une guerre contre les chrétiens.

Il y a également d'autres idées perpétuées dans ces livres. On y montrait que les Européens chrétiens voulaient civiliser les Arabes. Pourquoi? Parce que les Arabes, à cette époque-là, commettaient des actes de sacrilège contre Jérusalem, donc peut-être contre les églises. Ils faisaient des trucs malpropres, malsains là-bas. La façon dont on a introduit la notion de croisade était problématique.

On parle ici des écoles publiques. On ne peut pas se demander plus tard pourquoi ces enfants-là ont des perceptions négatives des musulmans, puisqu'à cet âge-là, on les a introduits à un programme scolaire qui leur dit ce qui suit à propos des musulmans : voilà, ils nous ont menacés pendant les croisades, c'est nous qui sommes allés libérer Jérusalem et eux, ils étaient les barbares.

La sénatrice Simons : Cela commence dans la salle de classe.

M. Ben Lazreg : Cela commence dans la salle de classe, malheureusement.

La sénatrice Simons : En Alberta, évidemment, nous avons un nouveau curriculum. C'est problématique; c'est le mot poli pour exprimer cela.

M. Ben Lazreg : C'est cela.

La sénatrice Simons : Oui.

[Traduction]

Ai-je le temps de poser une autre question?

The Chair: Certainly, Senator Simons.

Senator Simons: I have question for — I was going to call him Bashir, because I have known him from a long time ago.

So you and some friends recently launched a podcast. I think it has died down, but it looked at issues around the Edmonton Police Service and its policing of Black and other marginalized communities. I was listening on the car ride here and the new chair of the Edmonton police commission is a Muslim himself. Do you see any improvement over the last few months at a time when, in light of what happened in Ottawa, I think a lot of Canadians from every kind of background are feeling a lot more disquiet about policing than they have, perhaps, in their privileged experience before?

Mr. Mohamed: So for some context, years ago, I was one of the co-founders for Black Lives Matter Edmonton, so we worked on a lot of policing issues. And in 2019 we started that — we started that podcast looking into Edmonton policing. I don't think there's been better material changes. I just think they've gotten better at using the right language.

I joined the military in December 2019, and I went off to do my training in the summer of 2020. And before that — it was kind of funny — BLM was something that no one really wanted to align themselves with. You know, we were kind of sketch. We weren't sketch; people saw us as sketch, so politicians didn't want to align with us, and it was kind of weird. So I go off to do my basic military officer qualification, and then I come back, and suddenly everyone has it in their social media, the police chief was saying it. Politicians who didn't support us were at that big rally where 15,000 people showed up when we struggled to get 70 people. So I think people just got better with using the language.

I think a lot of the fundamental policing issues still exist. For example, there are still issues with police and hate crimes. A lot of sensitivity issues. I remember I was biking down Rogers when the arena was being built in 2016. I'm sure you remember.

Senator Simons: Vividly.

Mr. Mohamed: Yes. Someone got mad at me, and they called me the 'N' word, and the police said this is not a hate crime. And I guarantee that if that happened again, I would be told the same thing. So, yes, there are some fundamental issues. I think the police commission is very powerful, so I'm hopeful. James

La présidente : Certainement, sénatrice Simons.

La sénatrice Simons : J'ai une question pour — j'allais appeler M. Mohamed par son prénom, Bashir, parce que je le connais depuis longtemps.

Vous-même et quelques amis avez récemment mis en ondes un balado qui, je pense, ne tourne plus. Vous y traitiez de questions concernant le service de police d'Edmonton et son travail auprès des communautés noires et d'autres communautés marginalisées. En écoutant la radio en route pour ici, j'ai appris que le nouveau président de la commission de police d'Edmonton est lui-même musulman. Avez-vous constaté une amélioration ces derniers mois, après ce qui s'est passé à Ottawa? Je pense que beaucoup de Canadiens de tous horizons sont beaucoup plus inquiets au sujet des services de police qu'ils ne l'ont peut-être jamais été dans leur expérience privilégiée.

M. Mohamed : Il y a quelques années, j'ai été l'un des cofondateurs du mouvement Black Lives Matter d'Edmonton. Nous avons travaillé sur un grand nombre de questions policières. En 2019, nous avons commencé cette série de balados sur les services de police d'Edmonton. Je ne pense pas que cela ait donné lieu à des changements véritables. Je dirais simplement que la police a amélioré son narratif.

J'ai intégré les forces armées en décembre 2019, et je suis parti suivre ma formation à l'été 2020. Avant cela — ce qui est assez cocasse — personne ne voulait s'aligner sur les positions de Black Lives Matter. On nous percevait comme des sortes de caricatures, mais nous n'en étions pas; ce sont les gens qui nous voyaient ainsi, et les politiciens ne voulaient pas nous suivre, ce qui était plutôt étrange. Je suis donc allé faire ma formation de base d'officier et, à mon retour, d'un seul coup, tout le monde dans les médias sociaux s'était mis à ne plus parler que de cela, le chef de police y compris. Les politiciens qui ne nous avaient pas appuyés jusque-là ont participé à ce grand rassemblement où 15 000 personnes étaient présentes, alors que nous avions eu de la difficulté à en mobiliser 70. Je pense donc que les gens ont amélioré leur narratif.

Je dirais qu'il y a encore beaucoup de problèmes fondamentaux liés aux services de police. Par exemple, il y a encore des problèmes avec la police et les crimes haineux. Ce sont beaucoup de questions délicates. Je me souviens d'avoir pédalé jusqu'au stade Rogers où les Oilers se sont installés en 2016. Je suis sûr que vous vous en souvenez.

La sénatrice Simons : Tout à fait.

M. Mohamed : Donc quelqu'un s'en est pris à moi et m'a traité de sale « N ». À l'époque la police a dit que ce n'était pas un crime haineux, mais je vous garantis que si cela se reproduisait aujourd'hui, on me dirait la même chose. Donc, oui, il y a des questions fondamentales. Je pense que la commission

Baldwin said, "I have to be an optimist because I'm alive," and that's something I still believe in.

And to be clear, I don't think it's bad that people have adopted the language. I just think some may use it as cover to prevent themselves from actually doing the work.

Senator Simons: I pass the baton.

Senator Arnot: I want to thank the witnesses for having the courage today to come and put forward these ideas, and I can say a couple of things. I'm really hearing strongly that "Islamophobia" is a word that doesn't really capture what we are with, which is anti-Muslim racism, anti-Muslim discrimination, anti-Muslim hate. And maybe we need to refocus some of that in the committee because I can see now, in a way, Islamophobia is a kind of a soft term, and it might be a reason that promotes the simplistic responses that police services apparently are giving here.

I think we've heard as well that police services need to do much more, but it's leadership. And it's leadership at the top whether it's the premier or the Minister of Justice, the Director of Public Prosecutions. In some of the stories we've heard here this morning, it's clear that there was criminal intimidation, criminal harassment, criminal mischief. You know, the idea that it's a hate crime, I agree; we need a hate crime provision in the Criminal Code, but obviously the tools exist. They're not being used, and services are getting away with it.

One of the things I'm thinking as well, and we've heard it before, is about the intersectionality issues. When incidents occur, data needs to be collected. Who collects it? The police. They have to have an intersectionality lens to collect it effectively and so we can have an intersectional response, and that's not going to happen if they don't even take the information down and don't act on it. So you're raising a very serious issue with the police service and the public.

I've seen as well some police services that I'm aware of in my province, that are very proactive, progressive leadership, but at the frontlines, that isn't reflected. And so I'm thinking that this study, our study, needs to really focus on that and ensure that we give a foundation for a stronger response, a more serious response, because I think we know that one of the reasons that this study started is because Islamophobia wasn't taken seriously and it needs to be perhaps with better term.

de police est très puissante, et j'ai bon espoir. James Baldwin a dit : « Je ne peux pas être pessimiste parce que je suis vivant », et c'est quelque chose en quoi je crois encore.

Entendons-nous : je ne pense pas qu'il soit mal que les gens aient adopté un meilleur narratif. Je crains simplement que certains s'en servent comme prétexte pour éviter d'avoir à faire le travail qui s'impose.

La sénatrice Simons : Je rends le micro.

Le sénateur Arnot : Je remercie les témoins d'avoir eu le courage de venir nous exposer leurs idées, et je tiens à dire deux ou trois choses. J'entends dire haut et clair que le mot « islamophobie » ne reflète pas vraiment le phénomène avec lequel nous sommes aux prises, c'est-à-dire le racisme antimusulman, la discrimination antimusulmane, la haine antimusulmane. Peut-être que ce comité devrait se recentrer autour de cette réalité parce que, d'une certaine façon, je dirais que ce mot d'islamophobie est édulcoré, raison peut-être qui favorise les réponses simplistes que les services de police semblent donner ici et là.

Nous avons également entendu dire que les services de police devraient faire beaucoup plus, mais que c'est une question de leadership. Le changement doit venir du sommet de la pyramide, que ce soit du premier ministre, du ministre de la Justice ou du directeur des poursuites pénales. Dans certains des cas dont il a été question ce matin, il est clair qu'il y a eu intimidation criminelle, harcèlement criminel, méfaits criminels. Vous savez, je suis d'accord avec l'idée que ce sont des crimes haineux. Il nous faut inscrire, dans le Code criminel, une disposition sur les crimes haineux, même si les outils pour les combattre existent. En effet, ils ne sont pas utilisés et les services de police s'en tirent à bon compte.

L'autre question qui me vient à l'esprit et dont nous avons déjà entendu parler, est celle de l'intersectionnalité. En cas d'incident, il faut recueillir un ensemble de renseignements. Et qui reçoit ces renseignements? La police. Il faut adopter un point de vue intersectionnel pour que la collecte de renseignements soit efficace et qu'il soit possible d'intervenir de façon intersectionnelle, ce qui ne peut pas être le cas si la police ne prend même pas l'information en compte et n'y donne pas suite. Vous soulevez donc une question très grave en ce qui concerne la relation entre la police et le public.

D'un autre côté, je connais dans ma province des services de police qui sont très proactifs et progressistes, sans que cela soit perceptible en premières lignes. Je pense donc que cette étude, notre étude, doit vraiment se concentrer sur cette dimension et servir de base à la formulation d'une réponse plus solide, plus sérieuse. Cette étude a été lancée notamment parce que l'islamophobie n'a pas été prise au sérieux et qu'il faudrait peut-être employer un meilleur terme.

I think we've heard really strongly your positions, and I'm really disheartened to hear some of the realities that you are putting forward here.

One thing I do want to say, and I've said it to other panels — and my colleagues here have heard me say it before, but I'm going to take the time to say it to you because I see that this panel is particularly articulate and really understands these issues well.

There is a set of resources that was created by something called the Cententus Citizenship Education Foundation in Canada. These resources are designed to fit in the existing curriculum so that you don't have to change curriculum. That's another whole issue. We take the existing curriculum — and in Saskatchewan, for instance, the last time the social studies curriculum was changed was 1989. Even as bad as that is, you can create resources to fit into the curriculum. And the curriculums in Canada from coast to coast in the provinces and territories are relatively the same. It's not that hard.

These resources were created in Saskatchewan by the Saskatchewan Human Rights Commission, taken over by Cententus now.

These resources have now been customized for the Ontario curriculum and therefore can be used by teachers. Teachers are the change agents. Teachers have the ability to shape the future of society, and the power of education is something we haven't tapped into, in my opinion.

One of the problems we have in this country is that we have failed to inculcate in students what it means to be a Canadian citizen, what are the rights of citizenship, but more importantly what are the responsibilities that go with those rights, and how you build and maintain respect for every citizen without exception. It's a different kind of approach. It's getting down at a commonality. You know, it's all about citizenship, the responsibility and respect and obviously we don't have enough respect, and people aren't taking the responsibilities of citizenship properly.

These resources I speak of talk about five essential competencies for Canadian citizenship. Every student should be enlightened, ethical, engaged, empowered and, most, importantly empathetic, the five 'E's, so we call it the new three 'R's and the five 'E's.

I bring that to your attention because I see advocates here, potential advocates, to help open doors in communities in school divisions to see these resources used. I commend these resources to you, and I let you know that they do exist.

Nous avons, je crois, très clairement entendu vos positions, et je suis vraiment découragé par les réalités que vous nous avez exposées.

Je tiens à dire une chose, que j'ai d'ailleurs dite à d'autres groupes de témoins... mes collègues ici m'ont déjà entendu le dire, mais je vais prendre le temps de le répéter parce que je vois que votre groupe est particulièrement éloquent et qu'il comprend vraiment bien ces questions.

La Cententus Citizenship Education Foundation au Canada a créé un ensemble de ressources destinées à être intégrées au programme existant de sorte qu'il ne soit pas nécessaire de le modifier. C'est une autre question. Nous prenons le programme existant... en Saskatchewan, par exemple, la dernière fois que le programme d'études en sciences sociales a été modifié remonte à 1989. Bien que cela soit peu recommandable, il est toujours possible de créer des ressources qui cadrent avec le programme d'études. Puisque les programmes d'études sont relativement identiques d'un océan à l'autre, d'une province ou d'un territoire à l'autre, ce n'est pas si difficile à faire.

En Saskatchewan, de telles ressources ont été créées par la commission provinciale des droits de la personne et Cententus a ensuite pris le relais.

Ces ressources viennent d'être adaptées au programme d'enseignement de l'Ontario et peuvent donc être utilisées par les enseignants. Les enseignants sont les agents de changement. Ils ont la capacité de façonner l'avenir de la société, et le pouvoir de l'éducation est quelque chose que nous n'avons, selon moi, pas exploité.

L'un des problèmes que nous éprouvons dans ce pays tient à ce que nous n'avons pas réussi à inculquer à nos élèves ce qu'implique le fait d'être citoyen canadien, quels sont les droits liés à la citoyenneté, mais surtout, quelles sont les responsabilités qui accompagnent ces droits, de quelle façon bâtir et maintenir le respect envers chaque citoyen, sans exception. Il faut changer d'optique et ramener le problème à un dénominateur commun. Il faut tout appréhender sous l'angle de la citoyenneté, en termes de responsabilité citoyenne et de respect, ce que nous semblons ne pas avoir fait, car les gens n'appréhendent pas comme il se doit les responsabilités associées à la citoyenneté.

Les ressources dont je parle concernent cinq compétences essentielles en matière de citoyenneté canadienne. Chaque élève doit être éclairé, éthique, engagé, équipé et, surtout, empathique, soit les cinq « É », ce qui nous amène à parler des trois « R » et des cinq « E ».

Je vous mentionne cela parce que je vois ici des porte-parole en devenir. Il est question d'ouvrir des portes au sein des collectivités, des divisions scolaires, en sorte que ces ressources soient utilisées. Je vous recommande ces ressources qui existent.

I have worked in the past with Dr. Jennifer Tupper, who was the dean of education at the Faculty of Education at the University of Regina, and now of course at the University of Alberta. She is a champion for citizenship education. And teaching the pre-graduated students in the college of education about these resources is really important because there's a common denominator I've heard from teachers: The reason I became a teacher was to do exactly what this is trying to do. It's not teaching students what to think. It's more about how to think. What are the critical thinking skills I have to use in arming students with the tools to create the kind of society in which they wish to live.

I make all those comments to you. I want to make sure I haven't missed any. There are some very important things. I know I've missed some things, but I want to let you know that this committee has heard what you're saying. I think we have a lot of thinking to do, but I would like your response to some of the comments I've made and what you think about these impediments. When police services don't respond properly, what do you think we can do as committee to make recommendations to cure that obvious impediment?

The Chair: Thank you, senator. Is your question directed to any specific witness, or do you want an answer from everyone?

Senator Arnot: I want three answers from each witness.

The Chair: So, witnesses, we have a limited amount of time so if you can be as brief as you can with your answers. And, Senator Martin, I think we should have time for your questions.

Senator Arnot: I thought we were going to extend this.

The Chair: We have 20 more minutes.

Senator Martin: Okay.

Mr. Ibrahim: It goes back to the education. You know, that is where it goes back to. The police, for example, nowadays only a Grade 12 education is what you need. I think the amount of money that they make, maybe we need to raise that to a college graduate who have the background to understand communities. But also as part of their education, it should be part of working with communities, understanding different cultures as a community work, kind of as a professional development.

And one other area that I'm a member of the Coalition for Canadian Police Reform, and that's a federal level, trying to create kind of a college for the police. One of the things that I mention there is I'm an engineer myself. I'm certified by

J'ai déjà travaillé avec Mme Jennifer Tupper, qui a été doyenne de la Faculté d'éducation à l'Université de Regina et qui est maintenant à l'Université de l'Alberta. Elle est une championne de l'éducation à la citoyenneté. Il est très important de traiter des ressources dont je parle avec les étudiants des facultés d'éducation parce qu'il existe un point commun à tous les enseignants diplômés : tous affirment être devenus enseignants pour faire exactement ce que nous essayons de faire. Il ne s'agit pas d'inculquer aux élèves un mode de pensée, mais plutôt un mode de raisonnement. À quelles aptitudes à la réflexion critique faut-il faire appel pour donner aux élèves les outils dont ils ont besoin afin de créer plus tard le genre de société dans laquelle ils veulent vivre?

Je veux m'assurer de ne rien avoir raté des commentaires que je voulais vous adresser, car certains touchent à des aspects très importants. Je suis conscient d'en avoir négligé certains, mais je tiens à vous dire que le Comité vous a bien entendus. Je dirais que nous avons toute une réflexion à mener, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez de certaines de mes remarques et des obstacles dont j'ai parlé. Face à des services de police qui peuvent ne pas réagir comme il se doit, quel genre de recommandations le comité devrait-il, selon vous, formuler pour éliminer ce problème évident?

La présidente : Merci, sénateur. Votre question s'adresse-t-elle à un témoin en particulier ou voulez-vous que tout le monde y réponde?

Le sénateur Arnot : J'attends trois réponses de chaque témoin.

La présidente : Je demanderais donc aux témoins d'être aussi brefs que possible dans leurs réponses. Sénatrice Martin, je crois que nous devrions avoir le temps d'entendre vos questions.

Le sénateur Arnot : Je pensais que nous allions prolonger la séance.

La présidente : Il nous reste 20 minutes.

La sénatrice Martin : D'accord.

M. Ibrahim : Cela nous ramène donc à l'éducation. De nos jours, par exemple, il suffit d'une 12^e année pour devenir policier. Au vu de ce que gagne un policier, nous devrions peut-être exiger un diplôme collégial et une expérience leur permettant de comprendre les différentes communautés. Les policiers devraient aussi, à la faveur de leur formation, travailler au contact des communautés et être amenés à comprendre les différentes cultures communautaires. Cela devrait, en quelque sorte, faire partie de leur formation professionnelle.

Je suis membre de la Coalition pour la réforme de la police canadienne, un organisme fédéral qui cherche à créer un collège de police. Je précise que je suis ingénieur. Je suis certifié par l'APEGA. Cela étant, si je concevais quelque chose qui ne

APEGA. So if I design something and it fails, no union can protect me from keeping my job. So why not certify individual police to give them certifications and require them to have a certain level of professional development? And if they violate their code of conduct, then they'll be losing their job. The union can protect them in terms of salaries and negotiations, but they cannot protect their jobs. If doctors can lose licence, engineers can lose licence, why not police officers? Unless we take it to that level, we're not going to be having police that have good conduct in terms of dealing with the public.

And community education is very important because they don't even understanding the cultural aspect of each community here, so I just want to add that in there as well. Thank you.

Ms. Shariff: Thank you for your comments, Senator Arnot. There are two things I'd like to mention. One, I think there needs to be political will provincially to recognize that certain curriculums are problematic. It's not a secret that Alberta is struggling in that department. And now, more than ever, there has been racist conceptualizations of what is deemed important to teach children.

Back to Dr. Lazreg's comments about St. Albert, I grew up in St. Albert ironically, which is why I'm doing what I'm doing for a living, but not much has changed.

In terms of addressing curriculum, there needs to be political will, and there needs to be an understanding that this is how we educate future police officers. They grow up in a system, so it is systemic, which speaks to the notion of the proper term to call this study. I too was going to address the issue of anti-Muslim hate or racism because racism denotes that this is a systemic problem. Phobia, just to echo your words, denotes that it's an individual deviation.

And so understanding what anti-racism and anti-oppression is and specifically discussing anti-Black racism, anti-Indigenous racism, which is threaded in language, in images, in competencies and outcomes, specific and general, from K to 12. It needs to be intentional.

I'm very familiar with the program you suggested, as working with Dr. Tupper very carefully and for the last many years. It is definitely a focus at the University of Alberta. Specifically, we have a course that students have to take whether they're in elementary or secondary education called EDU 211, professional and personal context for Aboriginal education for teachers. There needs to be additional courses at the pre-service level, but not all of it can fall on the shoulders of pre-service and practising teachers.

fonctionne pas, aucun syndicat ne pourrait m'éviter de perdre mon emploi. Alors pourquoi ne pas accréditer les policiers et exiger d'eux qu'ils se remettent périodiquement à niveau sur le plan professionnel? En cas d'enfreinte à leur code de conduite, ils perdraient leur emploi. Le syndicat peut toujours les protéger sur le plan salarial et négocier leurs conditions de travail. mais il ne peut pas protéger leurs emplois. Un médecin peut perdre son droit d'exercer tout comme un ingénieur, alors pourquoi pas un policier? À moins d'en venir à cela, nous ne parviendrons pas à imposer une discipline de comportement dans les rapports des policiers avec le public.

J'ajouterai que l'éducation communautaire est très importante parce que les policiers ne comprennent même pas l'aspect culturel de chacune de nos communautés. Merci.

Mme Shariff : Je vous remercie de vos remarques, sénateur Arnot. J'aimerais dire deux choses. Premièrement, je pense qu'il faut une volonté politique à l'échelon des provinces pour reconnaître que certains programmes posent problème. Ce n'est un secret pour personne que l'Alberta éprouve des difficultés au niveau du ministère. Maintenant, plus que jamais, on sait ce qu'il est important d'enseigner aux enfants en matière de racisme.

Pour revenir aux commentaires de M. Lazreg au sujet de Saint Albert, sachez que j'ai grandi là-bas, raison pour laquelle je fais ce que je fais pour gagner ma vie, mais peu de choses ont changé.

Pour ce qui est du programme d'études, il faut une volonté politique, et il faut comprendre que c'est ainsi que nous devons former les futurs policiers. Ils grandissent dans un système et le problème est donc systémique, ce qui nous renvoie au terme qu'il convient d'employer pour parler de cette étude. J'allais, moi aussi, aborder la question de la haine ou du racisme envers les musulmans, car le racisme dénote qu'il s'agit d'un problème systémique. La phobie, pour reprendre vos propos, connote plutôt une déviation individuelle.

Pour comprendre ce qu'est la lutte contre le racisme et l'oppression, et discuter spécifiquement de la lutte contre le racisme envers les Noirs et envers les Autochtones, cela exige d'apprendre la terminologie et l'imagerie à employer, d'acquérir des compétences et d'atteindre des résultats, spécifiques et généraux, de la maternelle à la 12^e année. La démarche doit être intentionnelle.

Je connais très bien le programme que vous avez proposé pour avoir travaillé en étroite collaboration avec M. Tupper ces dernières années. L'Université de l'Alberta en a fait une priorité. Plus précisément, nous offrons un cours obligatoire de niveau primaire ou secondaire, appelé EDU 211, qui porte sur le contexte professionnel et personnel de l'éducation des enseignants autochtones. Il faudrait aussi offrir des cours supplémentaires dans le cadre de la formation initiale, mais ce ne sont pas tous les cours qui peuvent retomber sur les épaules des enseignants en formation ou en exercice.

I think, as mentioned before in my statements, that education is needed in all public sectors. I work very carefully and closely with folks in the Faculty of Medicine to address racism in health care. I have worked with Edmonton police. And to your point, brother Jibril, that they only have to have a Grade 12 level of education, something happens when you get to mix with different folks from different areas of the world who have diverse world views in a post-secondary institution. So the judicial system, law enforcement and all of other public institutions need to take accountability, and it can't just fall on the shoulders of educators, but, yes, educators have a very heavy responsibility. However, there needs to be political will.

And there was a lot of support and data that's coming out of the UK that addresses why we need to shift our language from "Islamophobia" to "anti-Muslim hate."

And lastly, and this is my last point, if we're going to address the study, we need to understand, and pronunciation and language is important. Muslim is with a soft 'S', and Islam is with a soft S. So it's Muslim, Islam. Thank you.

The Chair: I'm sorry. We just heard that the Queen has passed away, so we have to suspend. I'm sorry. Senators, I have to pass a motion to say that we suspended. Do you agree with that decision that we suspend? Thank you so much.

Before we suspend, I just want to tell you that if you have anything you felt you should have said to us, you can do a written submission to us.

I apologize, but it's procedure for us in the Senate of Canada that we have to suspend.

(The committee suspended.)

Comme je l'ai indiqué, je pense que l'éducation au racisme est nécessaire dans le secteur public, quel qu'il soit. Je travaille en étroite collaboration avec les gens de la Faculté de médecine pour lutter contre le racisme dans les soins de santé. J'ai travaillé avec la police d'Edmonton. Et pour revenir à ce que vous disiez, monsieur Ibrahim, sur le fait que les policiers n'ont besoin que d'une 12^e année, on prend conscience de certaines choses au contact d'acteurs d'établissements secondaires d'autres parties du monde qui ont une vision différente de la nôtre. Le système judiciaire, les organismes d'application de la loi et toutes les autres institutions publiques doivent donc rendre des comptes, et ce ne sont pas seulement les éducateurs qui doivent assumer cette responsabilité, bien qu'ils aient une très lourde responsabilité à cet égard. Il faut, en plus, une volonté politique.

Nous disposons désormais d'une abondance de preuves provenant du Royaume-Uni qui expliquent pourquoi nous devons passer du concept d'islamophobie à celui de haine contre les musulmans.

Enfin, et je m'arrêterai là, pour aborder cette étude, il nous faut comprendre ce dont il retourne au juste, outre que la prononciation et la langue sont importants. Dans Musulman et Islam, le S se prononce Z, contrairement à l'anglais. Merci.

La présidente : Je suis désolée. Nous venons d'apprendre que la reine vient de décéder et nous devons suspendre la séance. Je suis désolée. Honorables sénateurs, nous devons adopter une motion pour suspendre la séance. Êtes-vous d'accord avec la décision de suspendre la séance? Merci beaucoup.

Avant de se faire, je tiens à préciser que si vous avez des choses que vous auriez dû nous dire, vous pourrez nous envoyer un mémoire.

Vous voudrez bien m'excuser, mais c'est la procédure que nous devons suivre au Sénat du Canada.

(La séance est suspendue.)
